

N°9 | Printemps 2018

Les Carnets de l'IMEC

J'ai toujours eu la conviction que la poésie, entendue au sens de recherche, d'expérimentation de la langue, de la pensée, est au cœur de la littérature. Je n'établis pas là une hiérarchie mais simplement une topographie.

Institut Mémoires
de l'édition contemporaine

PAUL OTCHAKOVSKY-LAURENS

Paul Otchakovsky-Laurens , entretien avec Olivier Le Naire, *Profession Éditeur*, IMEC/CNL/SNE, 2011.

IMEC

Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
Tél. +33 (0)2 31 29 37 37
ardenne@imec-archives.com

Rédaction :
4, avenue Marceau
75008 Paris
Tél. +33 (0)1 53 34 23 23
paris@imec-archives.com

Sommaire

3 Éditorial
par Nathalie Léger

4 Brèves

6 Cher Paul
par Jean-Paul Hirsch

1. LOUIS ALTHUSSER, UN HOMMAGE

10 Althusser, puissance de la contradiction
par Bertrand Ogilvie

16 Sur une photo de Louis Althusser
par Étienne Balibar

18 Lecture au bois de pins
par Jean-Luc Nancy

21 Theory export Ltd
par François Bordes

2. LA COLLECTION

24 Nouvelles archives
Paul Virilio
Gustave Le Bon, par Albert Dichy
Jean Ricardou, par Marc Avelot

3. LES TRAVAUX

32 Archives inessentielles
par Anne Simonin

34 Pouvoir et plaisir de l'« affétiche »
par Laura Odello

36 Georges Duby en ses archives
par Yann Potin

4. MÉMO

46 Vous accueillir

47 Nous soutenir

48 Les instances, l'équipe

50 Les partenaires

Louis Althusser

L'avenir dure longtemps

~~(L'histoire d'un meurtrier)~~

~~D'une nuit à l'aube~~

Éditorial

PAR NATHALIE LÉGER, DIRECTRICE DE L'IMEC

« Louis Althusser *aurait eu* cent ans, qu'allez-vous faire? » Face à cette virtualité qui a valeur d'injonction, on voudrait se faire discret, passer son chemin. Mais l'œuvre est là, vivante et contradictoire – référence majeure dans l'histoire de la pensée du second XX^e siècle, tant sa puissance conceptuelle a mobilisé le débat historique, philosophique et politique. Chaque jour, les chercheurs viennent du monde entier consulter les archives de Louis Althusser, confiées par son neveu François Boddaert à l'IMEC en 1991, témoignant ainsi de la vitalité de sa pensée. Pour évoquer, documents à l'appui, le retentissement de ses travaux sur l'histoire, le marxisme, la politique, pour resituer l'enjeu des grandes lectures philosophiques qu'il a engagées, pour évoquer la clarté de son enseignement, l'IMEC donne, tout au long de l'année, la parole aux lecteurs d'Althusser en les invitant à commenter un document extrait du fonds. Poursuivre le mouvement d'une pensée grâce à l'archive et au-delà d'elle-même... c'est ce que l'IMEC a choisi de proposer avec le projet numérique « Papiers Althusser », et nous avons le plaisir de publier ici la contribution d'Étienne Balibar et celle de Jean-Luc Nancy choisies parmi de nombreuses autres accessibles en ligne. La vitalité et la diversité des sciences humaines et sociales est également confirmée par l'entrée dans les collections de l'IMEC des archives de Paul Virilio, de Jean Ricardou et de Gustave Le Bon dont *Les Carnets* se font l'écho. Ils retracent aussi, à travers les paroles de chercheurs, ce qui se pense et s'élabore autour des fonds Georges Duby, Jacques Derrida, ou ce qui s'inaugure avec l'ensemble récemment confié par les Éditions de Minuit. L'écho de ces pages fait aussi retentir la forme d'une absence, celle de Paul Otchakovsky-Laurens, fondateur des éditions P.O.L., disparu en janvier dernier. Ce grand éditeur, cet ami, en savait long sur le silence et savait l'impérieuse nécessité de le briser. Il disait : « L'originalité d'un livre, c'est râpeux, déséquilibré, ça ressemble à un défaut ». Il disait : « La mort de la littérature, ça ne me concerne pas. » Il disait : « Je n'attends rien, mais j'attends tout. » ■

Brèves

2

Ekaterina Odé, doctorante en études cinématographiques et en philosophie (ENS, SACRe, PSL), est la lauréate de la deuxième « Bourse IMEC / Crédit Coopératif pour la recherche ». Son projet de recherche, conduit sous la direction d'Antoine de Baecque et de Jocelyn Benoist, porte sur l'intérêt philosophique de la voix acousmatique au cinéma. Ses travaux mettront en valeur l'œuvre et les archives d'Edgar Morin qui a mené une réflexion très singulière sur le septième art. Soutenue par le Crédit Coopératif, banque de l'économie sociale et solidaire (ESS), cette bourse marque la volonté de l'IMEC de poursuivre sa politique de coopération professionnelle et scientifique auprès des jeunes chercheurs.

1

Trois grandes orientations structurent le projet de développement de l'IMEC de 2018 à 2022 : confirmer la force patrimoniale de l'Institut, créer un grand projet culturel et accroître l'attractivité du site de l'abbaye d'Ardenne. À l'issue d'un appel d'offre organisé par la Région, l'agence de programmation A/G Studio a été choisie par un jury auquel la direction de l'IMEC a été pleinement associée. Durant l'année 2018, le programmiste va, avec l'appui des services de l'IMEC, documenter et chiffrer le programme de développement de la double mission patrimoniale de l'Institut : préserver et mettre en valeur une grande collection et un monument historique.

3

Du 13 au 15 avril 2018, l'IMEC est l'invité d'honneur du Salon du livre rare et de l'objet d'art. Ce salon, organisé par le Syndicat national de la librairie ancienne et moderne (SLAM), se tient au Grand Palais. Cet événement sera l'occasion pour l'IMEC de présenter une exposition, « Le Génie créateur », composée de pièces emblématiques de sa collection. D'Erik Satie à Hervé Guibert, les pièces d'archives exposées, manuscrits, carnets de notes, correspondances, permettront au public de découvrir le chemin qui mène à l'œuvre.

4

Pour honorer la mémoire de Léopold Sédar Senghor qui aura vécu et habité plus de vingt ans dans la commune de Verson, aux portes de Caen, un grand projet intitulé « Présence Senghor en Normandie » a été initié sous les auspices de la Région. Le comité scientifique de ce projet a été placé sous la présidence du philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne avec la mission de rendre hommage au poète et au penseur du dialogue entre les civilisations. Réuni pour la première fois le 16 décembre 2017 à l'abbaye d'Ardenne, ce comité aura également à réfléchir sur le rayonnement et la mise en valeur du patrimoine en Normandie de celui qui fut la figure phare de la francophonie culturelle.

5

L'écrivain américain Edmund White, romancier et essayiste, a effectué, lors de l'ouverture de la bibliothèque de l'IMEC en octobre 1989, la toute première consultation d'archives de l'Institut pour ses recherches sur Jean Genet. Il a obtenu en février l'une des plus prestigieuses récompenses littéraires des États-Unis pour l'ensemble de son œuvre : le « Saul Bellow Award 2018 » décerné par le Pen American Center. Il succède en tant que lauréat de ce prix à Philip Roth, à Don DeLillo et à Toni Morrison.

6

À partir du printemps 2018, l'IMEC propose un nouveau rendez-vous au public de l'abbaye d'Ardenne : « Diaporama » invite des écrivains à projeter le *best of* des images qui les hantent ou les enchantent pour se raconter et parler de littérature autrement. L'écrivain Tanguy Viel a inauguré cette série mêlant les mots aux images.

Cher Paul

PAR JEAN-PAUL HIRSCH

L'éditeur Paul Otchakovsky-Laurens est mort le 2 janvier dernier. Il a longtemps été l'un des administrateurs de l'IMEC, accompagnant avec attention le développement de l'Institut. Son ami et plus proche collaborateur, Jean-Paul Hirsch, nous a permis de publier ici quelques extraits du salut qu'il lui a adressé le 22 janvier. Un grand éditeur a disparu, l'IMEC lui rend hommage.

Tu arrives très tôt chez P.O.L, tu regardes les chiffres, tu dis c'est quoi ces 59 retours ce matin, tu dis tu as vu ça, 783 sorties et ce bel article sur son livre, dis donc c'est bien parti.

En rentrant d'un déjeuner avec un de tes auteurs qui t'a parlé de son nouveau livre, et que tu programmes déjà pour la rentrée, tu lui offres, choisies avec gourmandise, les dernières nouveautés de la maison avec une joie immense, tu aimes partager les livres de tous tes auteurs avec chacun d'entre eux.

Ta joie immense.

Tu aimes partager tes enthousiasmes. Tu t'enflames pour un texte d'un inconnu ou d'un auteur de la maison. Tu arrives dans mon bureau pour m'en lire quelques phrases – ou bien il faut que toute affaire cessante je le lise devant toi, ou toi penché sur mon épaule, guettant mes réactions.

Fidèle à tes auteurs.

Quand tu as dit oui, oui je vous publie, tu t'attaches à elle ou à lui, définitivement. Livre après livre, tu guettes les frémissements de la critique, les réactions des libraires, les invitations, tu es heureux qu'un livre suivant s'écrive, tu suis avec attention l'épanouissement, la maturation, les moments de creux qui préparent des moments de plein.

Tu rappelais récemment : « Je suis bien plus redevable à mes auteurs qu'ils ne me le sont. »

Fidélité et exigence.

Je ne ferai pas ici la liste des raisons qui t'ont poussé à rompre avec certains.

Fidèle à ceux qui travaillent avec toi.

Tu n'oublies rien. Tu es hypermnésique. Tu n'oublies pas tes auteurs, ceux que tu as publiés chez Flammarion dans ta collection « Textes » créée en 1972, et qui t'ont suivi dans ton département Hachette/P.O.L créé en 1977 pour avoir plus de liberté, et qui t'ont suivi encore quand tu as créé les éditions P.O.L en 1983, toujours pour avoir plus de liberté et d'indépendance. Cette liberté et cette indépendance que le soutien d'Antoine Gallimard t'a permis d'affirmer encore et encore en te libérant des problèmes des banques et du cycle des hauts et des bas.

Les nouveaux livres te rendent fier et joyeux. Excitation suprême. Tu es un jeune homme perpétuel s'émerveillant devant l'accomplissement d'un miracle. Chaque nouveau livre est un miracle, la vie recommencée. Tu aimes ouvrir les manuscrits toi-même, déchirer les enveloppes, mettre des post-it, assis dans ton bureau au milieu des piles de livres, la porte ouverte. Jamais de lassitude, jamais d'usure. Cette force de vie. Tu ne connais pas la mélancolie, ta curiosité est intacte comme si c'était la première fois.

Tu n'oublies rien.

Tu as refusé des milliers de manuscrits mais tu te souviens trente ans plus tard de certaines

des phrases de ces manuscrits refusés, ou des raisons qui t'ont poussé à refuser tel ou tel. Et tu n'as aucun regret. Ou si peu.

Tu n'oublies pas les attaques injustes. Une mauvaise critique passe encore, mais tu t'indignes des injustices. Tu peux alors réagir violemment pour défendre l'honneur de tes auteurs. Lettre et mail ont remplacé la convocation en duel, tu es toujours prêt à te battre pour eux. Et pour tous ceux qui t'entourent. Tu nous protèges par ton assurance.

Par ta lecture et par ton choix tu sais que tes auteurs ont raison d'écrire ainsi, et rien ne peut te faire douter. Parfois pour un livre, ni article, ni ventes. Rien ne te décourage. Tu repars au combat de plus belle pour affirmer les qualités du livre. Tu aimes les projets impossibles, tu aimes défier les lois de la pesanteur, en publiant des premiers romans de plus 600 pages refusés par beaucoup. Tu aimes aller contre la logique du profit, être le seul à avoir cette audace, tu as repris pour toi cette phrase : « Un éditeur est celui qui publie des livres que les lecteurs ne veulent pas lire. »

Une année, au Salon du livre tu as écrit : « La littérature pour mettre le désordre partout où l'ordre règne. » Parce que tu n'aimes pas la convention, la pensée unique, la norme, le déjà lu, la répétition, le consensus, la facilité, la médiocrité.

Tu aimes être dérangé, déplacé, étonné. Tu provoques sans être provocateur. Tu sais que ce qu'il y a parfois d'irréductible dans un texte est ce qui en fait sa force. Dans ton film, tu dis : « La vérité est une forme, la vérité est une note juste. »

Exigeant, tu publies parfois des livres bizarres, qui choqueraient ma mère, mais tu tiens à la morale. À la forme. Il n'y a pas de forme sans contenu. Au respect. Tous les auteurs sont égaux dans le catalogue, pas un plus important qu'un autre. Tu détestes qu'on te demande : dans les livres de la rentrée dites-moi sur lequel vous comptez le plus. Car tu comptes sur tous. Tu refuses de répondre. Tu détestes les injustices. Tu ne te résignes jamais.

Parfois P.O.L gagne un prix littéraire. C'est évidemment une reconnaissance pour le livre et son auteur, mais aussi une occasion de faire la fête avec tous les auteurs, une façon de faire avancer la maison, au profit de tous les autres. D'autant que tu trouves ça normal d'avoir des prix, injuste de ne pas en avoir, humiliant de ne même pas être dans les listes. Mais c'est ainsi, tu le sais.

Et nos fêtes, ce sont des fêtes à tout casser.

Tu sais qu'autour de toi les journalistes sont attentifs et les libraires curieux. Tu lis tous les articles publiés sur nos livres, tu t'inquiètes des réactions des libraires. Ce sont des liens forts.

Ta gaîté. Ta gaîté incomparable.

Tu aimes la compagnie des gens drôles. Tu aimes qu'on te fasse rire, qu'on te bouscule, tu aimes le burlesque, les histoires juives, tu fuis les sinistres pour aller danser dans les sous-sols de la galerie EOF.

Tu as choisi pour la couverture des éditions P.O.L la figure de l'éternité, venue de la page 566 de *La vie mode d'emploi*, collée sous tes initiales, ces 3 lettres P.O.L qui se confondent avec ton prénom.

Tu sais que chaque livre est nécessaire. Que la poésie est nécessaire et centrale, que chaque livre publié nourrira tous les autres, que la littérature est irréductible, comme toi : tu es irréductible. Tu ne dis pas avant-garde, tu dis éclectique. Et cohérence. Tu as su rassembler des zones de sensibilités littéraires différentes qui remuent et circulent par rhizomes, se croisent, et forment une constellation, une communauté de livres, d'écrivains et d'écrivaines, de journalistes attentifs, de libraires engagés, de lecteurs, de traducteurs, d'éditeurs en France et dans le monde entier. Des connexions. Se croisent des formes qui se répondent.

Le catalogue P.O.L : plus de 1 500 livres, plus de 300 auteurs. Comme tu nous as fait confiance, nous devons continuer, nous en avons le devoir et l'obligation. Et nous continuerons. ■

Louis Althusser, un hommage 1

Pour saluer l'œuvre majeure du philosophe, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, l'IMEC a invité Bertrand Ogilvie, Étienne Balibar et Jean-Luc Nancy afin d'éclairer une pensée tissée de tensions et de contradictions dont le rayonnement international a enrichi le champ des sciences humaines et sociales.

Althusser, puissance de la contradiction

PAR BERTRAND OGILVIE, PHILOSOPHE

Une commémoration est, sans aucun doute, par excellence un acte idéologique qui renforce des liens, des identités, des appartenances. Cet auteur aurait cent ans : ce calcul arbitraire, qui ne se cache qu'à peine de sacrifier à l'antique symbolique des nombres, à quoi peut-il bien servir ? Son rôle ne serait-il pas d'inscrire un individu qui n'en a plus rien à faire dans un panthéon identitaire garantissant à ses lecteurs des repères définitivement fixés et une assignation dans une descendance, à la place qui leur revient. Le temps sanctifie la figure de l'ancêtre et gomme toutes les aspérités, les rides et les discordances.

Difficile de reconnaître Louis Althusser dans un tel rôle. Il n'en aurait pas voulu. Son histoire, son travail, son aventure singulière, les effets de sa présence et de son œuvre rendent difficile une telle conversion en « moment historique » de ce qui fût une configuration théorique et pratique à beaucoup d'égards convulsive et énigmatique. Parmi tous les philosophes marquants de cette génération d'après guerre, il est sans doute le seul à ne pas trouver dans l'histoire de cette discipline une place, pourrait-on dire, de dignitaire de la pensée. Il était en effet, en quelque sorte, philosophiquement, existentiellement, politiquement, « de guingois » dans une conjoncture où régnait la subversion élégante et où il incarnait au contraire cette figure étrange d'une violence qui ne rompait pas avec les

pouvoirs en place et qui finissait par se retourner contre lui-même. La folie, le meurtre dans sa vie personnelle, le refus du jeu académique dans sa vie professionnelle, l'insolence, la brutalité parfois avec laquelle il apostrophait l'institution, tout en restant passionnément attaché à l'organisme le plus figé qui soit du PCF dont il attendait de manière irraisonnée le renouveau, tout cela constituait un mélange fascinant et inquiétant à la fois, dont on peut dire après coup que la dimension de symptôme ne fut jamais perçue et ne l'est peut-être pas encore.

Son activité de penseur pourrait être évoquée comme une effraction de la politique dans la théorie, ou du moins comme son mime propitiatoire : mais si les effets qu'il en attendait se sont d'abord refusés à lui, on peut voir aujourd'hui que les traces en sont indélébiles et que son héritage est à prendre pour qui veut s'en emparer. Tous ceux qui se sont engagés dans une analyse de plus en plus intransigeante et détaillée des méandres du pouvoir moderne, de son irréductible pluralité, de sa complexité, de son caractère paradoxal, de l'impossibilité de le saisir autrement que dans la singularité de ses configurations infinies, toujours plus atrocement créatives autant que répressives, sont tributaires des analyses qu'Althusser a initiées sur la nécessité de concevoir les pratiques comme des dispositifs pluralisés, inatteignables en dehors de la compréhension des conjonctures.

Son œuvre est traversée tout du long par le déchirement entre la nécessité de développer dans toute leur ampleur les constantes structurelles de l'existence sociale, telles que Marx en avait donné quelques clefs, et la nécessité plus grande encore de repérer les événements, les failles, les accidents qui lui adviennent et qui sont la dimension où la politique reprend sans cesse son essor. La vigueur et la subtilité de ses analyses théoriques, puisant aux sources les plus déviantes de la pensée européenne (Lucrèce, Machiavel, Spinoza), ne lui ont pas permis de renoncer à l'espoir et à la volonté que l'organisation effective d'une telle contradiction entre la structure et l'événement, ou mieux l'intervention, ou l'effraction, puisse être prise en charge par une institution. Mais nous n'avons pas encore été plus loin, et aujourd'hui, cet espoir et cette volonté étant définitivement écartés, le problème nous revient dans sa radicale intransigeance, dans sa contradiction, dans le refus de le résoudre en idée, tel qu'Althusser nous l'a légué. C'est un chantier ouvert qu'il nous laisse, et cela vaut mieux qu'une flamme à entretenir pieusement. ■

► Ci-contre et pages suivantes :
Notes préparatoires à l'article de Louis Althusser,
« L'internationale des bons sentiments »,
décembre 1946. Archives Louis Althusser / IMEC.
Louis Althusser, *Journal de captivité*,
1941-1942. Archives Louis Althusser / IMEC.
Louis Althusser, *Journal de khâgne II*,
1936-1937. Archives Louis Althusser / IMEC.

peine de mort n'est pas supprimer la mort,
c'est seulement supprimer de ma conscience la
part que j'ai des morts, c'est supprimer la
responsabilité : les vivants se lavent les mains
de ceux qui meurent et concluent entre
eux une alliance à vie : que les survivants
ne se donnent pas la mort entre eux. Les morts
font la part du destin qui m'échappe, qu'il
m'échappe donc une bonne fois et que je ne
retrouve jamais, pas même ma conscience.
C'est ne pas vouloir voir cette contradiction où
ma vie est des morts, que nous sommes
nourris de cadavres (dont les camps de concen-
trations nous ont donné l'exemple horrible -
mais il ne faut pas confondre l'honneur et
l'esthétique du monde et les lépreux) - l'ignorer
une contradiction c'est y rester et n'est pas
la supprimer et vivre de la mort n'est pas
abolir la peine de mort que du bout des
- pour qui sonne le glas pour toi
- le prolétariat de la peur et de la misère
le prolétariat atomique
le prolétariat de la pluie et du beau temps
le prolétariat de samedi et du dimanche
on est de la misère on est devant la peur
"Il n'y a pas de lendemain" (Léon)
il n'y a pas de prolétariat du lendemain
- le prolétariat ce qui n'a pas d'avenir
ni pas l'avenir de la peur, la misère
n'est pas la crainte de la misère, on est
de la misère c'est de la nuit, c'est de la
souffrance
"vivre contre un mur" - le mur est
un horizon, c'est le seul, mais il est là
le prolétariat ne craint pas sa condition
parce qu'il n'en sort pas : c'est vivre
dans le mur, enmuré.
-> le prolétariat de l'an mil de la fin des
mondes, apocalyptique, de la grande peur

11 octobre -

Mot de h. « les musiciens - et les hommes en général - sont malins » parlons de Schubert de la scène de Jardi, de l'accompagnement du Tilleuil et de la truite - de la Symphonie inachevée, miracle de sainteté « je ne comprends pas comment cette musique a pu écrire »

Les seules découvertes faites ici, en dehors du pays, de la langue, de la littérature, sont réduites et naïves, pauvres et peut être creuses. Certaines données approfondies, très simples, regard sur le monde, sur les choses, sur les hommes, expérience directe d'une vie épurée, réduite à ses éléments essentiels, dépouillée de toutes les inventions, les jeux superflus des hommes. Élargissement et simplification ou simplicité, se ne rattachent au juste. Découverte de la valeur humaine ou esthétique des notions simples, à l'opposé de la tentation de recherche intellectuelle - manque d'intérêt pour la pb philosophique - Révance des pb historiques.

19-10. Premier contact violent hier matin « je suis poli, vous pourriez l'être aussi » très calme, jamais aussi maître de soi - moment positif de l'existence.

Les Origines de la Tragédie de Nietzsche de Heidegger et Bergsonisme, truffe, obscur peut être génial, mentalité tellement f.

mais nature essentiellement esthétique (?) A profondément vu le chaos topographique surjete
mais quel style! -

29 octobre

J'écus avoir pour la première fois peut être, afin d'éliminer mes fantômes...

11 novembre 44

Infirmière. 8 jours de méditations. chaînes complexes de la maladie, retour sur soi: détails non oubliés, et pourtant, résistance décevante du réel. Histoire de la conjugation jamais écrite de celui qui voulait un jour remparter du pouvoir dans une petite ville, accumulant les pressions, réglant dans le détail mécanique les temps de l'opération. Et etc, écoute, bien, regardez bien, Médames et Messieurs... Rien ne vient cet incident ni rappelle des Faubers de Corossa! - Profonde indifférence des événements mécaniques.

lettre reçue ce soir, qui parle de Casa. la captivité s'allonge dans le temps de tout l'espace qui me sépare encore des miens. Il faut donc envisager les hypothèses les plus graves, celles du plus grand éloignement - Après celles de la durée, celles de l'espace.

- Aucune extrême, impossibilité de vivre de qui se comalte trop. Je reproche la jecture du mot de

Lundi 15 février.

Ci-dessous c'est le chapeau et le manteau de Pilhard tels que je les vois de ma place et tels qu'en un des nombreux jours où rien ne me semblait plus intéressant, je les dessinai.



Ce matin il m'est arrivé une chose fort curieuse: j'ai oublié de me réveiller. Aussi ai-je continué à dormir. La classe, j'ai jugé bon de m'en dispenser.

Une bien bonne histoire qui circule en classe:

sur le bord d'un trottoir, un pauvre qui fend la glace. Une dame s'écrit par terre: «ma pauvre dame... je suis un malheureux...». La dame hésite. Puis, dans un grand élan de générosité: «Tenez mon pauvre ami.

C'est peu, mais c'est tout ce que j'ai.» et elle lui donne cinq sous. Puis s'en va.

Le pauvre la laisse partir, se lève, marche qq. pas et s'arrête devant une bascule automatique. Il monte sur le socle et, d'un geste assuré, glisse les cinq sous dans la fente.

Peu travaillé en somme aujourd'hui. Ce soir chez Pilhard

L'inspecteur général de français est venu. C'est Audibert qui a été interrogé. Demain compal de Philal. Je me fais un certain souci. Et je ne sais presque rien. Enfin, j'espère, emportant pas mal de documents, pourvoir m'en tirer.

J'ai trouvé ici sous la balustrade du théâtre, un type qui vend des bouquins à 2 fr 50. Je suis en train de me monter ainsi une bibliothèque classique pour peu chère.

Je garde de notre séance d'hier un excellent souvenir. Elle fut vraiment très pratique en ses conclusions. Et nous avons pu, de plus, nous rendre compte de près, de la vie de moi-même dans leur communauté.

Mardi 16 février.

Ce soir grand soir de compal de Philal. Nous avons pendant 6 heures travaillé ferme à un devoir sur la question suivante: «L'idéal moral peut-il être réalisable?». Je suis assez content de mon travail. J'ai pendant plus de 10 pages parlé avec insistance sur le mode spirituel et j'ai, à mon habitude, fini ma dissertation en prononçant le nom de Dieu. J'ai cité une phrase remarquable de Claudel qui dit: «la vraie formule ce n'est pas: connais-toi toi-même, mais: oublie-toi toi-même. Ce qui fait vraiment de l'effet. J'avais préparé une liste de citations et je l'ai oublié à qui m'a obligé à en inventer plusieurs. Ce n'est d'ailleurs une coutume.

Sur une photo de Louis Althusser

PAR ÉTIENNE BALIBAR, PHILOSOPHE

C'est bien lui, tel que je l'ai connu, mais je ne le reconnais pas vraiment. Ou plutôt : j'ai fréquenté Althusser pendant des années. J'ai travaillé, pensé, calculé, espéré, disputé avec lui. Nous avons passé des vacances ensemble. Je lui ai rendu visite dans les hôpitaux et les cliniques. Mais cette image me fait sentir avec force combien je l'ai peu compris. Ses « mémoires », sa biographie laissée inachevée par Yann Moulier-Boutang, de même que des conversations et des échanges de souvenirs avec d'autres amis, des anciens élèves et des camarades, m'ont appris beaucoup de choses, mais la part d'ombre demeure, et même elle s'est accrue. J'y réfléchis toujours.

À première vue cette image est conventionnelle. Voici un intellectuel, un professeur à son « poste de travail » (il aimait cette analogie « matérialiste »). Derrière et devant lui, ses « moyens de production » : livres d'où surgit, seul visible, le nom de Togliatti (tout un symbole : le parti communiste italien, celui auquel, sans doute, il aurait souhaité être encarté). Un numéro de revue au titre indéchiffrable (en polonais ? au camp de prisonniers, il avait appris un peu de cette langue slave, et il en était fier). Les crayons feutres. La machine à écrire (Hermès ?), où furent tapées des milliers de pages publiques, privées, littéraires et philosophiques, pédagogiques, militantes, sentimentales (Althusser tapait pendant des nuits entières, et je n'ai jamais vu une telle capacité de raturer des lignes complètes au clavier). Je reconnais tout ce *studium*. Le *punctum*, comme dirait Barthes (qu'une fois j'ai rencontré chez lui, avec un groupe d'élèves), c'est bien sûr le regard, étrange : à qui s'adresse-

t-il ? au photographe, sans doute (un ami ? un journaliste ? un éditeur ?). Ni souriant, ni sévère. Pas inquiétant, non, mais, me semble-t-il, inquiet. Et de quoi donc ? de lui-même, des autres, de l'avenir qui « dure longtemps » peut-être (je ne sais pas de quand date la photo, je dirais des premières années 70 ou même 60 : il est assez mince encore. Mais l'âge apparent d'Althusser changeait tout le temps, cela dépendait de son état).

Finalement je vois ce qui me gêne : c'est que cette photo semble *demande* à qui la regarde (moi) quelque chose qu'il faudrait dire sur lui, mais qui manque. Quoi donc ? Qu'est-ce qui peut bien manquer à cette figure d'homme d'étude à qui son image vient ainsi servir d'écran ? Deux choses essentiellement : la chaleur de l'amitié, l'énigme de la folie.

Pour ce qui est de l'une, je l'ai éprouvée et j'en ai bénéficié sans restriction, parmi beaucoup d'autres, c'est vrai, mais d'une façon singulière. Car ce qui caractérisa Althusser, ce fut de parler « exclusivement » avec chacun de ses amis, même au sein du petit groupe d'étudiants et de disciples qui s'était formé autour de lui, et dans ce bureau même. D'où le miracle et l'ambiguïté d'un enseignement et d'une collaboration qui, aussitôt, inversaient les rôles. Ils faisaient de l'interlocuteur non pas le réceptacle d'une doctrine, le confident d'un projet, ou le personnage d'une mise en scène, mais cet Autre dont l'idée doit venir, à qui il est instamment demandé de faire travailler ses méninges. Pas de « discours du maître », pas d'analyse, pas d'hystérie, et le discours



« de l'Université » aussitôt converti en recherche de l'idée vraie par la voie des « notions communes ». Mais l'autre face aussi, la folie, qu'on scrute en vain dans ce regard, il faut bien la convoquer. Très tôt je l'ai découverte en sa personne, hésitant entre la terreur et la pitié ou demeurant interdit (ainsi quand il me disait : de nous deux celui qui est fou, ce n'est pas moi, c'est plutôt toi...). Elle se cache aussi dans cette image, réveillant l'inquiétude d'autrefois ; mais ce qui m'étonne encore plus, c'est le sentiment que j'ai qu'elle n'enlève rien à l'amitié, même quand elle « surdétermine » toutes ses œuvres. Voire, après-coup, elle l'intensifie.

Suis-je le seul à éprouver ce sentiment, à ne vouloir ni pouvoir trancher, *séparer* les contraires ? Quand je le regarde ainsi me regarder encore, j'éprouve une terrible envie de venir lui raconter la dernière idée « théorique » ou le dernier projet « politique » qui m'a germé dans la tête, une terrible nostalgie de ne pouvoir le faire. Et donc une terrible incertitude quant à la question de savoir s'il s'agit pour moi d'aliénation ou de liberté... Mais quel

humain sait s'il est libre ? Althusser n'est peut-être, avec d'autres il faut bien le dire assez rares, que l'intercesseur privilégié de cette question que nous nous posons sans fin à nous-mêmes. Et qui, grâce à tant d'écrits de lui dont je ne soupçonnais rien, désormais accessibles à tous, le deviendra aussi pour d'autres qui ne sont pas encombrés d'une image à leur superposer. ■

Pendant l'année 2018, retrouvez chaque semaine « Papiers Althusser » : un nouvel invité commente un nouveau document sur www.imec-archives.com

▲ Photographie de Louis Althusser à son bureau de l'École normale supérieure, vers 1970. Archives Louis Althusser / IMEC. © Keystone.

Lecture au bois de pins

PAR JEAN-LUC NANCY, PHILOSOPHE

« Cela relègue très haut et très doux les effets du vent, les oiseaux et les papillons eux-mêmes. On est très bien là-dessous tandis qu'aux faites il se passe quelque chose de très doucement balancé et musical, de très doucement vibrant. Chaque bois de pins est comme un sanatorium naturel, aussi un salon de musique, une chambre... une vaste cathédrale de méditation (une cathédrale sans chaire par bonheur) ouverte à tous les vents! »

Debout, un homme y lit un livre, seul dans une lumière qui doit être d'été car elle dessine des ombres fortes.

Tient-il un livre? ce n'est pas sûr; quel autre objet? une tasse peut-être, ou bien une boussole? Que font ces objets dans cette situation manifestement construite, intentionnelle? Laissons ces questions. Gardons pour un moment le cap d'une lecture.

L'ombre du liseur s'étend vers nous, posée sur l'herbe, s'arrêtant non loin de la zone obscure où commence toute la densité du bois de pins.

Qui est-il? que lit-il? peut-être ces questions sont-elles secondaires tant qu'on n'a pas considéré

comment il lit : comme un qui lirait pour un public, pour une audience autour de lui. Il n'est d'ailleurs pas certain que quelqu'un ne soit pas caché derrière le tronc du pin le plus proche de nous : ne devine-t-on pas le pan d'une veste? Au reste, c'est aussi bien pour le cercle des pins qu'il lit, pour le soleil et l'ombre.

S'il lit ainsi, c'est qu'il déclame ou proclame, lecture solennelle – ni pontifiante pourtant (il n'y a pas de chaire) ni impérieuse mais insistante, pénétrante. Lecture qui veut donner toute sa force à l'idée même – à toutes les idées – de la lecture.

Il lit ou il dit d'abord ceci, sans doute : « Notre temps risque d'apparaître un jour comme marqué par l'épreuve la plus dramatique et la plus laborieuse qui soit, la découverte et l'apprentissage du sens des gestes les plus "simples" de l'existence : voir, écouter, parler, lire. »

Il faut donc aussi qu'il lise un texte important. Un texte capital. Par exemple, ce texte intitulé *Das Kapital* où se trouve citée cette réplique d'un personnage de Shakespeare : « Être un homme de belle apparence est un don des circonstances, mais savoir lire et écrire, c'est quelque chose qui vient par nature. »

Ou bien ce pourrait être, en hommage à la nature du lieu, ce *Carnet du bois de pins* écrit dix ans



1. Francis Ponge, *Le Carnet du bois de pins*, Lausanne, Mermod, 1947.

► Photographie de Louis Althusser près du Brus (Var), en 1951. Archives Louis Althusser / IMEC. © DR

avant l'année de la photo par un poète, un camarade du parti.

Un parti pris des choses comme un parti pris de perfection : « Comment me serais-je refusé au seul parti qui se propose la perfection? », disait le poète pour qui le bois de pins était un lieu pour laisser l'homme seul au milieu de la nature, à ses pensées, à poursuivre une pensée.

Au milieu de la nature selon Spinoza, laquelle est indissociablement celle des pins, du soleil et de l'ombre, que celle de la communauté humaine.

Il dit : « Cette communauté d'action et de lutte, moi perdu dans d'immenses foules (défilés, meetings), j'étais enfin à mon affaire. Mes fantasmes de maîtrise étaient alors bien loin de moi². »

Les fantasmes plus tard se sont rapprochés comme si la torsion de la pinède s'était accentuée et recourbée en méandres et lacets enchevêtrés autour du lecteur. Se proposer la perfection est dangereux car le perfectionnement est interminable, impossible à assouvir, retors et prenant à la gorge la voix même du lecteur.

Mais lit-il – après tout? Nous l'avons d'abord cru mais il se peut aussi bien qu'il tienne un objet sur lequel il semble fixer son regard. C'est notre regard qui a mal vu, qui a trop lu.

Quel objet? on pourrait penser à une tasse. De café? Nous retrouverions le même poète : « Rien que le mot "café" contient tout le pouvoir de sa substance. Un mot court, deux syllabes. La première frappe, la seconde s'évanouit dans la fumée. »

Un café au malt : il en est question dans les lettres.

Que fait-il là? Lit-il dans le marc?

Ou bien quel nord sur la boussole?

Mais plutôt pin parmi les pins, plus tassé, moins élané mais comme eux poussé là par rencontre matérielle. Pas un sujet, juste un qui se trouve là. Qu'on a placé là.

Aussi reste-t-il pour finir silencieux, immobile dans son cercle photogène. Louis est son nom : illustre, brillant, glorieux. Même nom que Lewis auquel il fit une réponse.

Au fond et tout en bas de la pente sur laquelle s'élèvent les pins on devine un golfe ouvert sur des lointains maritimes, sur le processus sans sujet de l'hydre absolue, ivre de sa chair bleue qui se remord l'étincelante queue dans un tumulte au silence pareil.

Les pins assurément garderont le tumulte, à l'abri de leurs faites vibrant doucement. ■

Pendant l'année 2018, retrouvez chaque semaine « **Papiers Althusser** » : un nouvel invité commente un nouveau document sur www.imec-archives.com

2. Louis Althusser, *L'avenir dure longtemps*, IMEC/Stock, 1992, p. 192.

Theory export Ltd

PAR FRANÇOIS BORDES, CHARGÉ DE MISSION À L'IMEC

Lorsqu'en 1992 paraît *L'avenir dure longtemps*¹, l'ouvrage révèle toute une partie méconnue de la vie de Louis Althusser. Le meurtre commis par le philosophe semblait avoir condamné son œuvre à l'oubli. Parallèlement, le premier tome de la biographie de Yann Moulier-Boutang éclairait la figure complexe et tragique de ce grand professeur, personnalité intellectuelle du communisme français. Au fur et à mesure des publications d'inédits, c'est toute une œuvre souterraine, toute une vie secrète qui rejaillit à la surface – ce qu'Olivier Corpet, en citant Raymond Roussel, nomma « l'épanouissement posthume ». Les archives contribuèrent ainsi à transformer l'image de ce mythe de l'histoire intellectuelle française du XX^e siècle

Que s'est-il passé depuis 2005, depuis que les archives de Louis Althusser ont quitté Paris pour rejoindre l'abbaye d'Ardenne? Le travail de publication d'écrits intimes s'est poursuivi avec, en coédition Grasset/IMEC, en 2011 et 2015, les *Lettres à Hélène* et les *Récits de rêves*. La connaissance de l'œuvre s'est approfondie avec les éditions de textes inédits comme *Machiavel et nous* (Tallandier, 2009) ou, aux Presses universitaires de France, *L'Initiation à la philosophie pour les non-philosophes* (2014), *Être marxiste en philosophie* (2015) et *Les Vaches noires* (2016). Les Éditions sociales publient enfin en cette année de centenaire la correspondance échangée entre Louis Althusser et Lucien Sève.

2018 marque le parachèvement de l'immense travail collectif de sauvegarde, de rassemblement, de classement et de description de la collection Althusser à l'IMEC. L'instrument de recherche

réalisé par les soins de l'IMEC sous la responsabilité scientifique de François Matheron a été mis en ligne au début de cette année. Le catalogue de sa bibliothèque personnelle aux nombreux volumes annotés sera disponible lui aussi sur le site de l'IMEC.

Les archives Althusser constituent, après le fonds du Centre Michel Foucault et le fonds Jacques Derrida, le troisième fonds de sciences humaines et sociales le plus consulté à ce jour à l'IMEC. En dix années, plus de 130 chercheurs sont venus à l'abbaye d'Ardenne pour travailler sur Althusser – sans compter les lecteurs de la très riche bibliothèque d'études en accès libre dans la salle de lecture. Le profil de ce groupe de chercheurs frappe par sa diversité d'origine, témoin d'une véritable internationalisation des études althussériennes. La bibliographie récente des ouvrages scientifiques consacrés à Althusser le montre : l'essentiel de la production savante provient de l'international. L'IMEC constitue un pôle important de cette globalisation de la théorie et des études althussériennes. À l'abbaye d'Ardenne se retrouvent en effet autour d'Althusser des chercheurs américains (34 %), français (32 %), européens (27 %) et asiatiques (7 %).

Cette dynamique de la recherche mondiale montre combien, comme le dit Sébastien Lapaque, « Althusser, c'est beaucoup plus qu'Althusser ». À travers lui, au fil de ses archives et de ses écrits, se révèle tout un moment de l'histoire intellectuelle et de la théorie – tout un passé actif encore dans notre présent. ■

1. Coédition IMEC/Stock, 1992.



La collection

2

Brouillons, lettres, carnets, dessins, dactylogrammes, papiers ou disques durs, textes ou images... La collection de l'IMEC s'enrichit, jour après jour, grâce aux écrivains, aux éditeurs, aux artistes et à leurs ayants droit. Au-delà de la simple juxtaposition de fonds prestigieux et de pièces exceptionnelles, l'IMEC s'attache à la rencontre des archives entre elles, au croisement des fonds, aux mille réseaux qui recomposent, entre édition, écriture, arts et pensée, la trame d'une époque.

Retrouvez la collection de l'IMEC sur www.imec-archives.com

Nouvelles archives

Paul Virilio

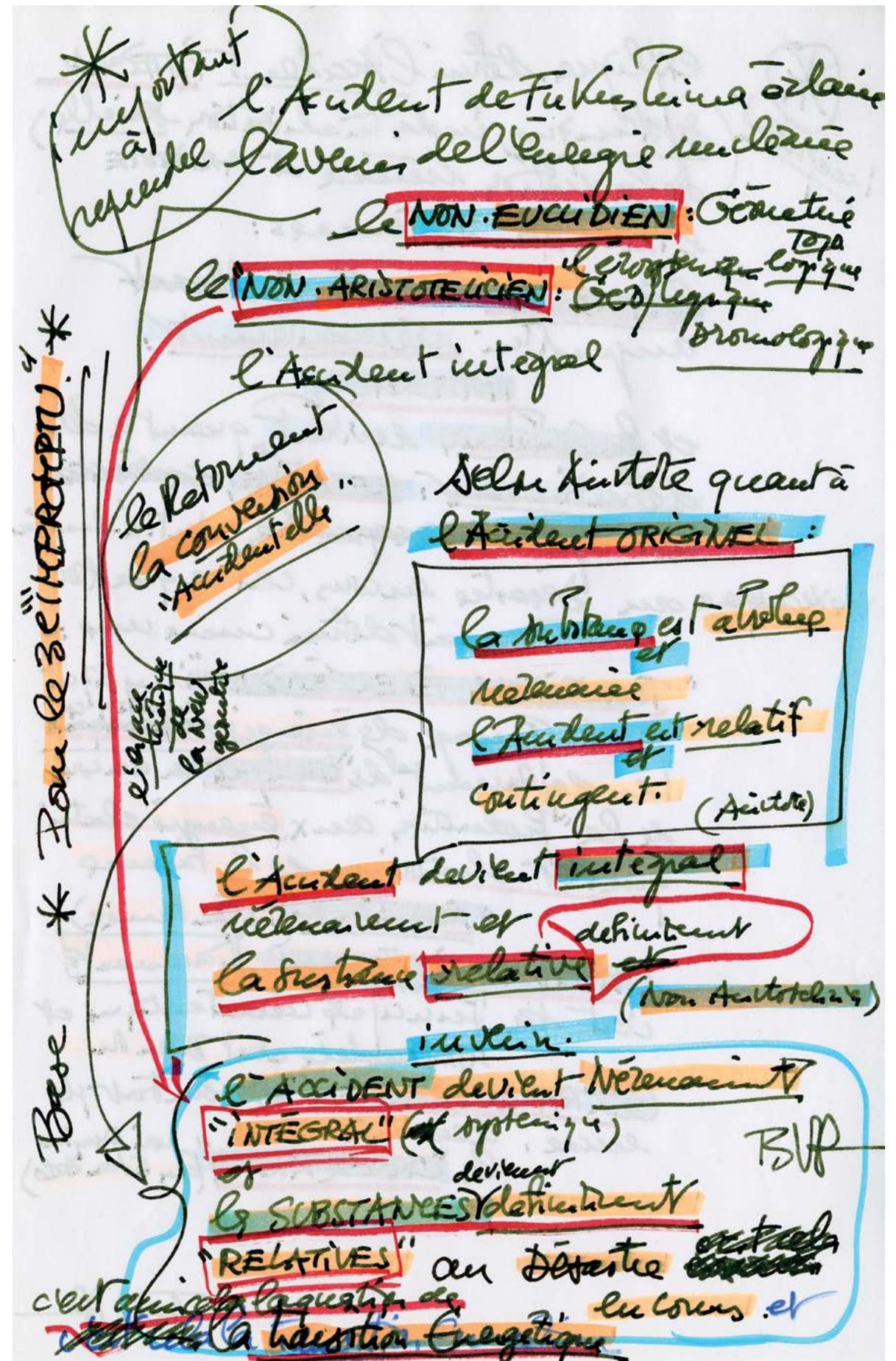
Urbaniste, peintre, sociologue et philosophe, Paul Virilio vient de confier l'ensemble de ses archives à l'IMEC. Penseur des nouvelles technologies et de la géopolitique contemporaine, il s'est affirmé, à partir d'une réflexion inlassablement reprise sur le phénomène de la vitesse et de l'« accélération effrénée du monde », comme un théoricien influent sur les questions clés de la modernité : la ville, le virtuel, l'immatérialité, la désintégration des territoires, l'accident, la guerre sous toutes ses formes. De tous les auteurs de la *French Theory* qui ont eu une audience mondiale, il est sans doute l'une des figures les plus originales.

Fils d'un communiste italien et d'une Bretonne catholique, né en 1932, marqué à vie par les bombardements de Nantes, Paul Virilio se décrit comme « un enfant de la guerre totale ». Peintre des « anti-formes », à la charnière du figuratif et de l'abstrait, formé comme maître verrier à l'École des métiers d'art de Paris, il crée, avec son épouse Suzanne Gruault, qui collaborera intimement à l'ensemble de son œuvre, des vitraux pour Poliakoff, Ubac, Léon Zack et Rezvani. Dès 1958, il entreprend une étude sur les territoires militaires, notamment sur les bunkers du mur de l'Atlantique. Professeur à l'École spéciale d'architecture (ESA) dont il deviendra plus tard directeur puis président, il fonde Architecture Principe en 1963 avec Claude Parent, Morice Lipsi et Michel Carrade et publie l'année suivante un manifeste pour une « architecture oblique » qui marque un tournant dans l'histoire de l'architecture française contemporaine. Il dirige à partir de 1974 la collection « L'espace critique » aux éditions Galilée où il édite entre autres Georges Perec, Jean Baudrillard et Michel Onfray, et exerce un rôle important au sein du comité de rédaction de plusieurs revues : *Esprit*, dès 1969, mais également *Causes communes*, *Critique* et *Traverses* de 1975 à 1984. Ses nombreuses publications (une quarantaine d'ouvrages) portant

sur tous les domaines culturels le font connaître dans des milieux très divers, intellectuels, artistiques, écologiques ou urbanistiques : *Bunker Archéologie*, *Vitesse et politique*, *La Machine de vision*, *La Bombe informatique*, *L'Art du moteur*, *Ville panique*, *L'Université du désastre*, *Le Futurisme de l'instant* ou *Le Grand Accélérateur*. Il reçoit le Grand Prix national de la critique architecturale en 1987, entre au Collège de philosophie en 1990 et devient membre du Haut Comité pour le Logement des défavorisés en 1992. Il est enfin commissaire d'expositions qui font date, notamment « Ce qui arrive » en 2002 ou « La Terre natale. Ailleurs commence ici » (avec Raymond Depardon) en 2008 à la Fondation Cartier. Hanté par la désynchronisation du temps humain et du temps technologique, Paul Virilio, qui propose une réflexion aiguë sur les grandes mutations de la modernité, a appelé à la création d'un ministère du Temps.

Les archives confiées par Paul et Suzanne Virilio à l'IMEC reflètent toutes les facettes de ses activités. Elles comprennent les manuscrits de ses ouvrages, articles et conférences, ses notes de cours, ses projets, ses dossiers préparatoires aux expositions, ainsi qu'une correspondance fournie avec ses proches ou ses amis (Duvignaud, Baudrillard, Perec ou Ivan Illich). Une documentation importante comportant de nombreuses coupures de presse surlignées et annotées concernant quelques-uns de ses pôles d'intérêt (catastrophes, krachs financiers, armes, fusées, arts...) et des documents audiovisuels complètent cet ensemble. ■

► Manuscrit de la conférence *Le mur du temps*. Fonds Paul Virilio/Archives IMEC.



Gustave Le Bon

PAR ALBERT DICHY, DIRECTEUR LITTÉRAIRE DE L'IMEC

Faut-il relire Gustave Le Bon (1841-1931) dont l'audience fut très grande durant les premières décennies du XX^e siècle et dont le nom a aujourd'hui faibli dans les mémoires? Pourtant, lorsqu'en 2010 le journal *Le Monde* et les éditions Flammarion décident de consacrer une série aux « 20 livres qui ont changé le monde », *Psychologie des foules* de Gustave Le Bon figure parmi les premiers titres proposés. Le livre qui eut, lors de sa publication en 1895 et durant une cinquantaine d'années, des lecteurs enthousiastes, joua un rôle considérable, même s'il eut en la personne de Mussolini un thuriféraire un peu voyant. Il a suffi, par la suite, que le livre soit cité, à tort ou à raison, parmi les lectures de Hitler pour conférer à l'auteur une réputation encombrante de « conseiller technique des dictateurs ». La réalité est plus ambiguë : Churchill et de Gaulle revendiquaient également la lecture de Gustave Le Bon, tandis que son jeune cadet, Sigmund Freud, qui le cite en bonne place parmi ses sources, saluait en lui, malgré quelques réserves, l'un des précurseurs de la notion d'inconscient.

Médecin, anthropologue, physicien, psychologue social, sociologue, criminologue, le docteur Le Bon fut tout cela à la fois, sans être issu de l'université ni même avoir soutenu sa thèse en médecine. Il fut l'une des plus fascinantes de ces figures d'érudit, de penseur et d'expérimentateur qui s'épanouirent à la fin du XIX^e siècle, entre le positivisme et le scientisme, et qui développèrent ce que Maurice Olender appelle « un tissu de fables savantes » : mélange d'intuitions scientifiques (notamment sur la radioactivité ou l'atome), de recherches anatomiques (sur les variations du volume des crânes) et de théories

anthropologiques (sur « la constitution mentale des peuples » et la classification des « races » et « civilisations »). Les vingt livres qu'il publia et qui formèrent des générations d'intellectuels, les missions scientifiques en Inde et en Égypte qui lui furent confiées par l'État, la position que lui conférait la direction de la « Bibliothèque de philosophie scientifique » chez Flammarion où il édita 221 titres, de Bergson à William James ou Cesare Lombroso, la plasticité mondaine de cet ami proche de Marie Bonaparte et de la comtesse Greffulhe, font de lui un acteur essentiel. Peu de penseurs et de savants auront incarné comme lui le tournant du XIX^e siècle et pressenti avec autant d'acuité les secousses du siècle suivant : la montée des dictatures, la seconde guerre mondiale, la fin du colonialisme, les déviations du socialisme et même la résurgence de l'Islam. Par ses intuitions (il contribue à la fondation de la sociologie et de la psychologie sociale) comme par ses ambiguïtés (il était à la fois antisémite et anticolonialiste), Gustave Le Bon est l'une des figures les plus révélatrices de son temps.

Retrouvées par un étonnant concours de circonstances, les archives de Gustave Le Bon témoignent des multiples facettes de ses activités : recherches scientifiques, réflexions sur l'éducation et la physiologie, notes rapportées de ses expéditions... Elles comprennent également de nombreuses correspondances, notamment éditoriales et amicales avec Ernest Flammarion et Firmin Didot. ■

► Projet non daté d'un ouvrage sur la musique faisant suite à *Psychologie des foules*. Archives Gustave Le Bon / IMEC.

La musique comme volonté et
comme religion.

Sommaire.

Préface.

I. - Le sens intime de la musique.

1. Les vertiges de la musique. (Son impression sur les foules : la psychopathie musicale : l'émotion collective.)

2. Eaux-fortes d'après l'orchestre. (Sa constitution corporative : les analogies qu'il évoque : son symbolisme.)

3. Le fluide musical. (La musique considérée

Jean Ricardou

PAR MARC AVELOT, ÉCRIVAIN ET ÉDITEUR

Benjamin du groupe des auteurs du Nouveau Roman – il a dix ans de moins qu'Alain Robbe-Grillet, vingt de moins que Claude Simon et trente de moins que Nathalie Sarraute –, Jean Ricardou (1932-2016) est d'abord connu comme un acteur clé du Nouveau Roman. Il va assurer tout à la fois le renouveau pratique et la détermination théorique de ce phénomène littéraire du XX^e siècle. Le renouveau pratique, c'est d'abord avec *L'Observatoire de Cannes* (Éditions de Minuit, 1961) et surtout avec *La Prise de Constantinople* (Éditions de Minuit, 1965) qu'il l'enclenche, donnant naissance à ce que l'on a nommé le « Nouveau Nouveau Roman ». La détermination théorique, c'est avec la tenue, à Cerisy-la-Salle, du colloque « Nouveau Roman : hier, aujourd'hui » (1971), puis avec la publication de son essai *Le Nouveau Roman* (Éditions du Seuil, 1973), qu'il l'obtient. Ainsi, l'alternance méthodique des textes de fiction et de théorie est ce qui distingue la démarche singulière de Jean Ricardou. Elle répond à sa conviction profonde – affirmée avant même son entrée au comité de lecture de la revue *Tel Quel* en 1963 – qu'il est nécessaire et fécond d'articuler rigoureusement théorie et fiction, de dénoncer la division du travail littéraire entre des « écrivains qui font tout mais ne savent rien et des professeurs qui savent tout mais ne font rien ».

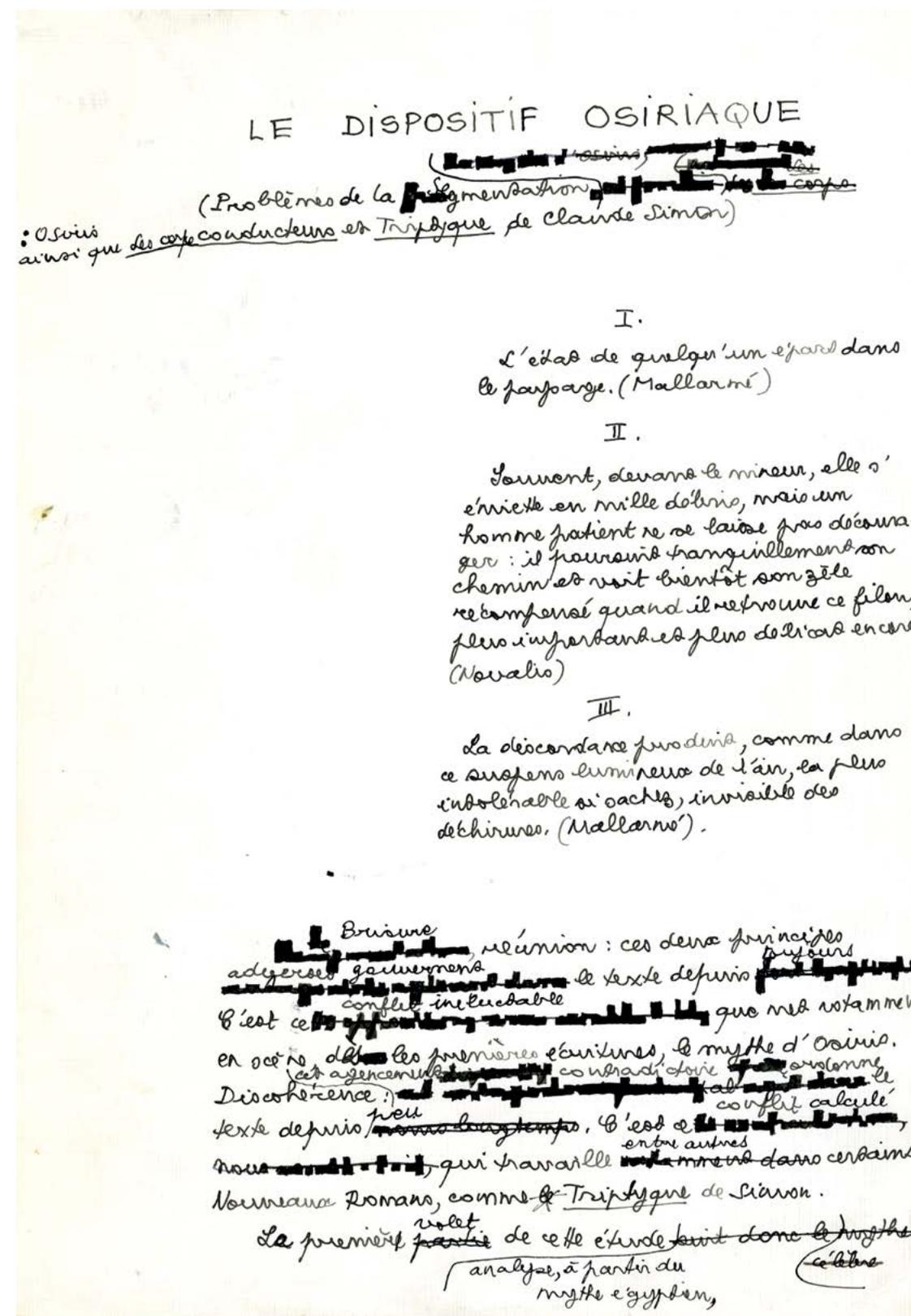
Fort de son expérience d'instituteur, puis de professeur de collège jusqu'en 1977, il tient aussi qu'en matière d'écriture tout est affaire d'opérations : seule une conception ségrégationniste de la littérature, cramponnée à la figure de l'auteur, empêche que ce qui est accompli solitairement soit réalisé solidairement. C'est pourquoi il invente très tôt ce qui ne se nomme pas encore les ateliers d'écriture,

à l'enseigne desquels il tient, de 1984 à 1986, un séminaire au Collège international de philosophie, années au cours desquelles il forge l'armature conceptuelle d'une nouvelle discipline – la textique.

Se donnant pour objet l'élaboration d'une « théorie unifiante de toutes les opérations et de toutes les structures de l'écrit », l'ambition de la textique peut paraître démesurée. Si, dans les faits, elle ne l'est pas, c'est que le domaine immense de l'écrit est exploré par niveau. À chaque niveau correspond un petit nombre de concepts (formalisés en « matrices ») capables de rendre compte exhaustivement de la totalité des structures présentes au dit niveau.

À côté d'une volumineuse correspondance et de tout un ensemble d'écrits originaux et inédits de la période Nouveau Roman, on trouvera dans les archives les milliers de pages que contenait ce qu'avec un sourire Jean Ricardou nommait « l'armoire à textique ». Cet ensemble exceptionnel permettra de prendre peu à peu toute la mesure d'un écrivain qui, d'ores et déjà, apparaît comme un acteur majeur de notre modernité. ■

► Première page du manuscrit du *Dispositif osiriaque*, 1975. Archives Jean Ricardou / IMEC.





Les travaux

3

Qu'il s'agisse de la préparation d'une exposition, d'un projet éditorial de longue haleine; qu'il s'agisse d'une longue recherche académique ou d'un projet de numérisation; qu'il s'agisse des chantiers de l'Institut ou de ceux des chercheurs que nous accueillons, *Les Carnets de l'IMEC* rendent compte, régulièrement, de quelques travaux en cours.

◀ La Salle de lecture
dans l'abbatiale
de l'abbaye d'Ardenne.

Archives inessentielles

PAR ANNE SIMONIN, HISTORIENNE

Inessentielles, peut-être, mais si précieuses pour la recherche, les quelque 10 000 coupures de presse qui rendent compte de l'activité des Éditions de Minuit entre 1948 et 1969 font l'objet d'un programme de numérisation.

De la contribution des archives d'éditeur à une autre histoire de la littérature française, les coupures de presse sont probablement la source la moins visible parce que, paradoxalement, la plus accessible. Alors que la correspondance entre un auteur et son éditeur relève du droit privé et n'est consultable par un tiers que sur autorisation des deux parties, les coupures de presse sont, elles, libres de droit et donc *a priori* en accès libre... à condition d'y avoir accès.

C'est là que le bât blesse : ayant été l'objet d'une conservation plus ou moins rigoureuse selon les époques, stockées dans des lieux parfois improbables qui ne leur ont épargné ni les ravages des inondations, ni le pillage de lecteurs indéliques, ces fonds nous parviennent souvent sous une forme lacunaire et ils sont devenus, chez les éditeurs, de plus en plus difficilement consultables par des tiers.

D'où l'importance pour l'histoire de l'édition et pour une certaine histoire de la littérature du don fait par les Éditions de Minuit à l'IMEC : près de 21 000 « Argus de la presse », du nom de la firme qui découpait dans des périodiques nationaux et étrangers les critiques, les annonces, les publicités... concernant tel ou tel titre de l'éditeur abonné à ses services. Qui découpait, de façon méthodique et systématique, toutes les occurrences concernant l'éditeur, ou le titre du volume paru chez l'éditeur. Se trouvent connectées entre elles, par le choix du critique ou

dans une liste de *best-sellers*, des œuvres que les Argus de la presse mettent en réseau, dessinant l'environnement littéraire d'une époque, d'autant plus inattendu qu'il échappe au canon des histoires *a posteriori* de la littérature.

Le fonds Minuit des Argus de la presse donné à l'IMEC court de 1948 à 1969. Ce fonds fait l'objet d'une entreprise de numérisation destinée à préserver les originaux sur papier journal de mauvaise qualité et qui, de plus, ont subi un traitement singulier.

Pliures sur pliures, un « Argus de la presse » se présente sous la forme d'un petit carré de papier de 5 cm par 5 cm, d'une plus ou moins forte épaisseur. Pour consulter un « Argus de la presse », l'art de la mise à plat n'a d'égal, en difficultés (et délicatesse), que celui de remettre en plis.

De cet impossible exercice, les futurs lecteurs de l'IMEC vont se trouver heureusement privés, au bénéfice de la fragilité matérielle extrême de la source, désormais protégée; au profit d'un accès libre à une foule d'informations dont la richesse comme la minceur portent trace de cet éphémère : l'esprit d'une époque. ■

Anne Simonin
CNRS, CESPRA-EHESS
Membre du conseil scientifique de l'IMEC.

► Encart publicitaire diffusé par les Éditions de Minuit, 1962. Archives Éditions de Minuit / IMEC.



Pouvoir et plaisir de l'« affétiche »

PAR LAURA ODELLO, PHILOSOPHE

Mot valise forgé par Jacques Derrida, l'« affétiche » - entre affiche, affect et fétiche - est un témoin du rapport théorique et affectif du philosophe à l'archive.

« J'ai jeté, et j'ai regretté » : je ne sais pas si Jacques Derrida connaissait cette phrase de Marguerite Duras dans *La Vie matérielle*. Quant à moi, je l'ai découverte en 2014, citée dans le premier numéro des *Carnets de l'IMEC*, qui rendait hommage à l'écrivaine dont les archives avaient été confiées à l'IMEC en 1995.

À l'époque, je me trouvais à l'abbaye d'Ardenne pour consulter le fonds Derrida, en vue de la publication d'un texte inédit destiné à ouvrir le numéro que *Rue Descartes*, la revue du Collège international de philosophie, consacrait au philosophe à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort¹.

Le texte de Derrida, intitulé « Au-delà du principe de pouvoir », était la transcription d'une intervention lors d'un hommage à Michel Foucault qui avait eu lieu à New York University en mars 1985.

Dans la boîte DRR 164 où étaient contenues les versions manuscrite et tapuscrite, le texte était accompagné de l'affiche annonçant l'événement ainsi que d'une chemise que Derrida a sans doute utilisée pour rassembler les papiers liés à son intervention et sur laquelle une raquette de squash se dessine au milieu du logo d'une association sportive américaine. Autant d'« affétiches », comme disait Derrida : il aimait désigner par ce mot-valise (évoquant à la fois l'affiche, l'affect et le fétiche) toute sorte de fragments paratextuels qu'il collectionnait de partout (cartes postales, affiches, dépliants...) et

qui témoignent de son rapport non seulement théorique mais profondément affectif à l'archive. Ces objets fétiches pourraient être considérés comme des suppléments inessentiels qui ne s'ajouteraient à la pensée philosophique que d'une façon purement accidentelle. Or, comme on le sait, les textes de Derrida n'ont cessé de contester l'opposition entre l'essence et son autre : jeter l'inessentiel n'a jamais été son geste philosophique, bien au contraire.

Heureusement, car sur la chemise que je viens de décrire, juste au-dessus de la raquette de squash, Derrida note de sa propre main, en guise de titre, le sujet de son intervention et produit accidentellement un *lapsus calami* fort intéressant : « Foucault. Au-delà du principe de plaisir pouvoir ».

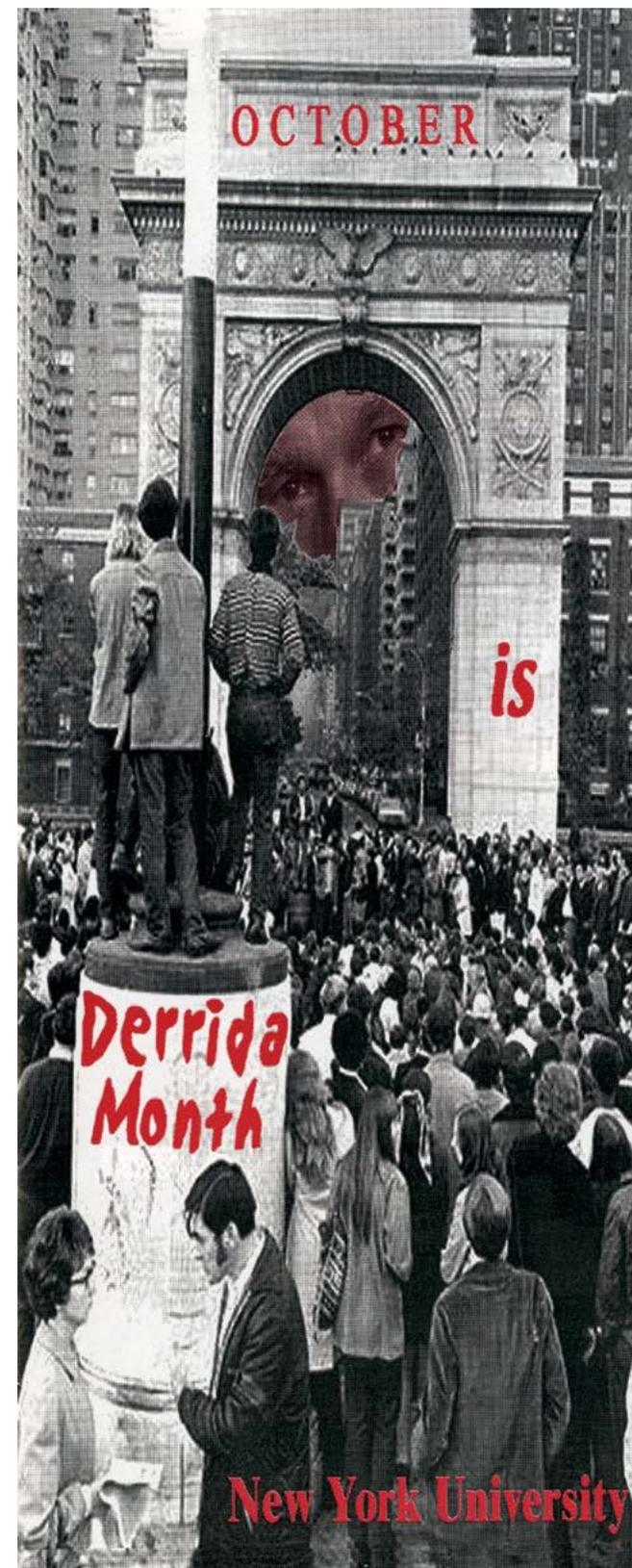
Loin d'être inessentiel, c'est bien ce *lapsus*, ce trébuchement qui nomme d'avance l'une des critiques que Derrida adressera à Foucault, à savoir : son désintérêt à l'égard de l'hypothèse d'un *au-delà du principe de plaisir* qui conduisait justement Freud à identifier une pulsion de pouvoir ou de maîtrise (*Bemächtigungstrieb*).

Pouvoir et plaisir semblent donc se redistribuer sur l'affétiche. ■

Laura Odello
Ancienne directrice du Collège international de philosophie.
Enseignante à Brown University.

1. (In)actualités de Derrida.
Textes réunis par Laura Odello,
Rue Descartes, n° 82, 2014.

► Document conservé dans la boîte
des « affétiches » 2003.
Archives Jacques Derrida / IMEC.



Georges Duby en ses archives

PAR YANN POTIN, HISTORIEN

Explorer et documenter, grâce aux archives, le parcours intellectuel de l'historien. Les archives littéraires et éditoriales de Georges Duby offrent de riches perspectives de recherche.

Le parcours et la figure de Georges Duby (1919-1996) sont arrimés au moment féodal de l'histoire de la société occidentale. Historien aussi discret que fécond, il contribua, trois décennies durant, dès avant son accession au Collège de France (1970-1991), à faire du Moyen Âge central un horizon littéraire autant qu'un enjeu intellectuel partagé. Entre histoire sociale et culturelle, Duby était un passeur de guet, des sciences sociales à l'histoire. Il fut aussi, à la télévision, la voix profonde et poétique du « Temps des cathédrales », mais aussi, en Provence comme à Paris, un critique d'art apprécié car attentif aux formes les plus contemporaines de la création picturale.

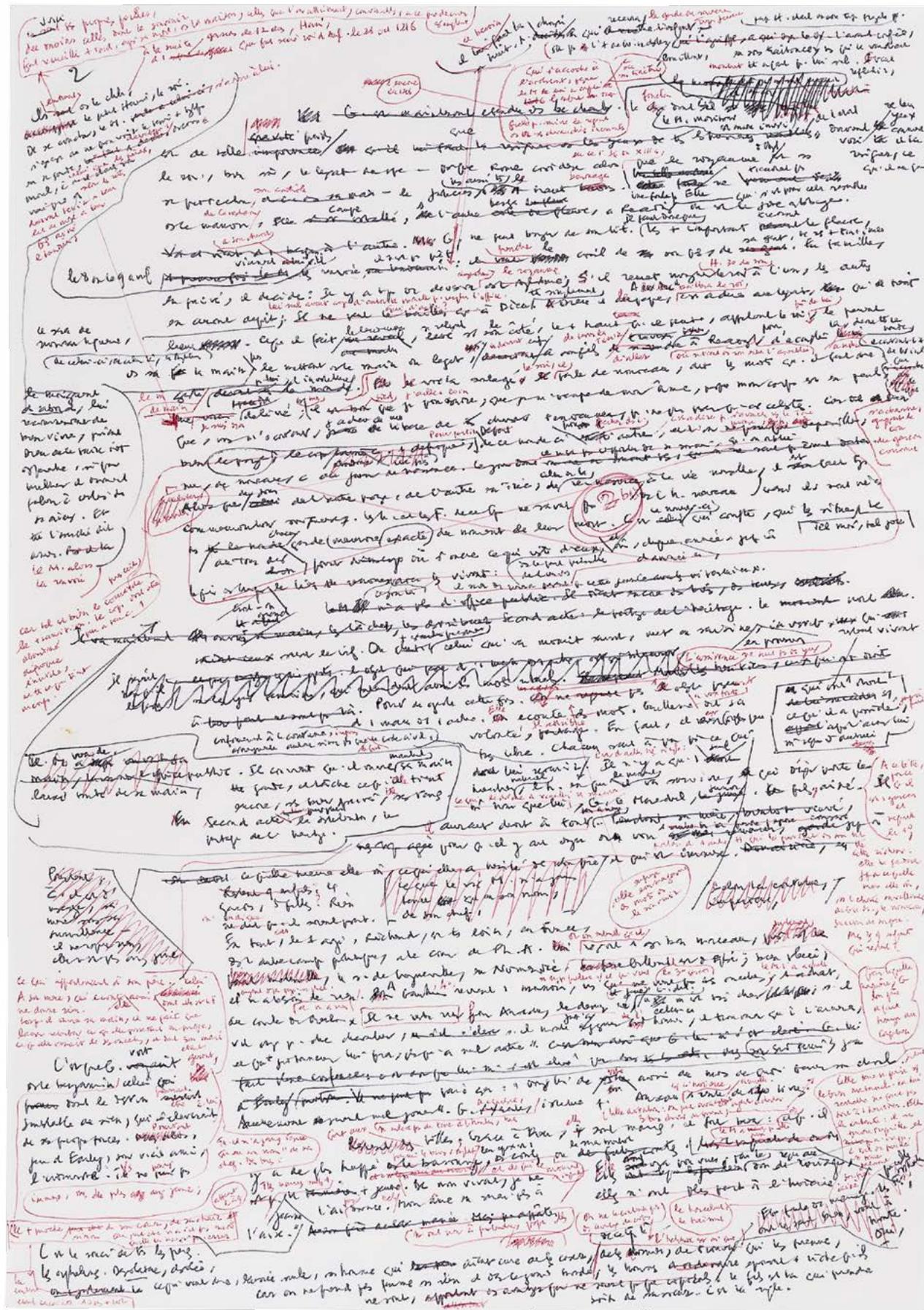
Dès 2003, Andrée Duby (disparue en septembre 2016), avait souhaité confier à l'IMEC un fonds d'archives caractérisé par l'abondance des versions manuscrites successives du travail des textes. Hormis un magnifique dossier de préparation et de composition de sa monumentale thèse d'État sur le Mâconnais, se trouve en effet surtout documenté ici le temps du Collège de France, postérieur à 1970, alors que l'historien devient sans aucun doute un écrivain à part entière que les éditeurs se disputent. Aux comptes rendus du séminaire collectif, qui fut une matrice d'une partie des livres, il faut ajouter l'intégralité du « chrono » du courrier envoyé par son secrétariat au Collège de France, ainsi que la retranscription d'une partie conséquente de ses cours. On y lit la passion de Duby pour la transmission du savoir et l'intervention dans l'espace public.

Il ne s'agit donc pas des archives personnelles de l'historien ou de l'universitaire – mais bien de celles de l'œuvre éditoriale abondante, télévisuelle et scénaristique y compris, de celui qui contribua à fonder en 1986 « la Sept », ancêtre de la chaîne Arte. Des archives littéraires et éditoriales donc, au sens propre du terme, et non celles du travail sur les sources et les archives. La diversité des genres historiographiques explorés par Duby se retrouve parfaitement renseignée, depuis la monographie régionale de la thèse jusqu'au récit feuilleté de l'événement et de ses temporalités (*Le dimanche de Bouvines*, 1973), en passant par l'essai théorique (*Les Trois Ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, 1978). Avec *Guillaume le Maréchal*, en 1984, l'art de tresser le récit à l'analyse atteint un point d'orgue.

En 2010 et 2012, le fonds a fait l'objet, entre l'abbaye d'Ardenne et la Fondation des Treilles, d'un premier atelier collectif, publié sous la direction de Patrick Boucheron et Jacques Dalarun (*Georges Duby, portrait de l'historien en ses archives*, Paris, Gallimard, 2014). Reste à poursuivre la piste ouverte, sur les voies d'une archéologie du texte et du récit, sinon des pratiques d'écriture savantes. ■

Yann Potin
Chargé d'études documentaires aux Archives nationales et maître de conférence associé à l'université Paris-Nord.

► Georges Duby, *Guillaume le Maréchal ou Le meilleur chevalier du monde*. Feuillet du manuscrit, 1984. Archives Georges Duby / IMEC.





Mémo

4

À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'IMEC organise ou est associé à des rencontres scientifiques (colloques, journées d'étude, séminaires, workshops) et à des manifestations culturelles (expositions, lectures, entretiens, rencontres, performances, créations). Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site internet de l'IMEC ainsi que dans sa *newsletter* et sont repris ici pour mémoire.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Jeunesse et patrimoine

Abbaye d'Ardenne
16 et 17 septembre 2017

Comme chaque année, l'IMEC a accueilli un public nombreux qui a pu découvrir, lors de visites guidées, l'histoire de l'abbaye, les espaces de travail (bibliothèque, magasins d'archives) et l'exposition *Intérieur*. À l'occasion de ces journées, l'IMEC a choisi de présenter un voyage en lettres et en images à travers une exposition d'abécédaires du XVIII^e siècle à nos jours et de donner la parole à l'auteure et illustratrice Agnès Rosenstiehl, créatrice de *Mimi Cracra*, lors d'une conférence sur « L'ordre alphabétique, un ordre qui a ses fidèles et ses fanatiques ».

WORKSHOP

Usages poétiques du document, de l'écriture à la mise en voix

Abbaye d'Ardenne
19 septembre 2017

Une frange de la poésie contemporaine s'empare de toutes sortes de documents (administratifs, archives, témoignages, diagrammes, listes) pour en faire la matière première du travail d'écriture. Les participants à la première séance de cet atelier ont tenté de cerner les enjeux de ces pratiques avant de s'engager dans un travail d'expérimentation poétique similaire suivi d'une mise en voix. Atelier dirigé par Yoann Thommerel, directeur du développement culturel de l'IMEC, dans le cadre du parcours Théâtre et Cinéma master Lettres, Arts et Civilisations de l'université de Caen.

LE CERCLE

Conrad Stein

IMEC, Paris
28 septembre 2017

À l'occasion de la parution de l'ouvrage de Danièle Brun, *Rester freudien avec Lacan* aux éditions Odile Jacob, une rencontre consacrée à Conrad Stein a rassemblé Darian Leader, René Major, Jacques-Alain Miller et Monique Schneider. En présence de Danièle Brun qui a confié le fonds Conrad Stein à l'IMEC, la rencontre était animée par Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.

SÉMINAIRES

Mobilités intellectuelles, de l'Antiquité à nos jours

Abbaye d'Ardenne
29 septembre 2017

Lors de cette première séance, Stéphane Haffemayer a présenté le programme 2017-2018 du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative dans le cadre du partenariat entre l'université de Caen Normandie et l'IMEC. Avec Thomas Hippler, Stéphanie Loncle, Eva Guillourel et Typhaine Aziza.

EXPOSITION

Dérive à partir de Copi

Théâtre d'Hérouville-Saint-Clair
du 2 octobre 2017

au 12 décembre 2017

François Alleaume a souhaité réaliser une exposition présentant les multiples facettes de la personnalité et de l'œuvre de Copi, sans fossiliser son énergie ni la causticité de son œuvre, sans la mettre dans un cadre

ou dans une boîte. Conçue à partir des archives de Copi confiées à l'IMEC, cette exposition a également permis au public de découvrir les œuvres des artistes Lili Reynaud-Dewar, Mika Rottenberg, Jean-Luc Verna, Romuald Dumas-Jandolo et Steven Cohen.

LES GRANDS SOIRS

Jacques Rancière

Abbaye d'Ardenne
5 octobre 2017

Jacques Rancière incarne une philosophie critique attentive à l'utopie, à l'art et à la littérature; il compte parmi les figures les plus marquantes de la pensée contemporaine. Lors de cette soirée, au cours d'un entretien mené par le philosophe Bernard Aspe, il a interrogé les pouvoirs de la littérature comme il le fait dans son dernier livre, *Les Bords de la fiction* (Le Seuil, 2017).

LES GRANDS SOIRS

Yannick Haenel

Abbaye d'Ardenne
17 octobre 2017

Événement de la rentrée littéraire, *Tiens ferme ta couronne* de Yannick Haenel (Gallimard, 2017) était sélectionné dans les listes finales des prix Goncourt, Médicis, Femina et Grand Prix du roman de l'Académie française 2017. Il a finalement été récompensé par le prix Médicis. Le public des Grands Soirs a été plongé dans l'univers de Yannick Haenel lors d'un entretien de l'auteur avec Albert Dichy, accompagné de lectures de passages de son livre par le comédien Denis Léger-Milhau.

COLLOQUE

Pierre Clastres.

D'une ethnologie de terrain à une anthropologie du pouvoir

Abbaye d'Ardenne
et université de Caen
25 et 26 octobre 2017

À l'occasion des 40 ans de la disparition de Pierre Clastres, l'association Anamnèse a rendu hommage à l'anthropologue, spécialiste de l'Amérique du Sud, dont les archives ont été confiées à l'IMEC en 2011. Formé dans la tradition structuraliste par Claude Lévi-Strauss, Pierre Clastres a pris ses distances avec cette tradition en proposant une épistémologie originale et complexe capable de renouveler la discipline. Ce colloque a présenté des travaux qui revisitent ses recherches ethnologiques, ses réflexions sur la chefferie et l'État, ou interrogent ses hypothèses sur la violence. Partenaires du colloque : Anamnèse, IMEC, UCN/MRSH/CNRS/CERReV, esam Caen/Cherbourg et Ville de Caen.

ATELIER

En marge des archives

Abbaye d'Ardenne
25 octobre 2017

Les étudiants de l'École supérieure d'arts et médias de Caen-Cherbourg ont été invités à investir le fonds d'archives de Pierre Clastres afin d'en proposer une lecture personnelle et augmentée. Ils ont présenté leurs travaux à l'occasion du colloque Pierre Clastres.

LES GRANDS SOIRS

Julien Blaine

Abbaye d'Ardenne
16 novembre 2017

Poète, performeur, plasticien, inlassable initiateur de formes,

de revues, de manifestations poétiques et artistiques, attentif à ce qui apparaît, Julien Blaine s'est imposé dès la fin des années 1950 comme l'un des poètes les plus marquants de sa génération. Irréductible à un groupe, soumis à aucune école, il s'est toujours tenu aux avant-postes de la poésie expérimentale, défiant les conventions et déplaçant les frontières formelles par ses interventions. Pour marquer l'ouverture à la consultation des archives qu'il a confiées à l'IMEC, Julien Blaine a souhaité s'entourer des poètes et performers Giovanni Fontana, Laura Vazquez et Louise Vanardois. Gilles Suzanne, qui a dirigé l'ouvrage *La poésie à outrance. À propos de la poésie élémentaire de Julien Blaine* (Presses du réel, 2015), a ouvert cette soirée de lectures et de performances en revenant sur l'itinéraire hors norme du poète.

EXPOSITION

Patrice Chéreau, mettre en scène l'opéra

Bibliothèque-musée de l'Opéra national de Paris, Palais Garnier,
du 18 novembre 2017
au 1^{er} mars 2018

À l'occasion de la reprise de *De la maison des morts* de Leoš Janáček à l'Opéra-Bastille, l'Opéra national de Paris et la Bibliothèque nationale de France se sont associés pour présenter la première exposition exclusivement consacrée au parcours de Patrice Chéreau sur les scènes lyriques. Présentant une centaine de documents issus des collections de l'IMEC qui conserve les archives personnelles du metteur en scène, de la BnF et de collections privées, l'exposition a permis d'explorer la spécificité

des processus de création mis en œuvre par Chéreau à l'opéra.

LES GRANDS SOIRS

Torfi Tulinius. La mémoire viking et l'art de la saga

Abbaye d'Ardenne
20 novembre 2017

Dans le cadre de la 26^e édition du festival Les Boréales, l'IMEC a reçu Torfi Tulinius, professeur à l'université de Reykjavik, spécialiste de la littérature médiévale. Auteur de *La Matière du Nord* et traducteur de sagas légendaires, il a donné une conférence sur ces récits en prose qui mettent en scène des personnages de la période des Vikings (IX^e et X^e siècles).

LE CERCLE

Marie Étienne / Antoine Vitez

IMEC, Paris
28 novembre 2017

À partir du journal qu'elle a tenu, de sa correspondance privée, de ses notes et de ses souvenirs, Marie Étienne, poète, romancière et critique, qui fut de 1977 à 1984 secrétaire générale au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis au Théâtre national de Chaillot, dresse dans son ouvrage, *En compagnie d'Antoine Vitez* (Hermann, 2017), un portrait sur le vif du metteur en scène. C'est l'une des grandes aventures théâtrales du XX^e siècle qui est ici restituée au quotidien, vue des coulisses, des loges, des bureaux. Rencontre animée par Albert Dichy avec Marie Étienne et le critique de théâtre Karim Houadeg. Lectures de Sophie Bourel.

ATELIERS ÉDUCATIFS

Archives en herbe

[Abbaye d'Ardenne](#)
30 novembre 2017

Première séance de la troisième édition d'« Archives en herbe » qui implique, cette année, des élèves du collègue Dunois de Caen et de l'école élémentaire Authie Nord. Chaque classe mène un travail de collecte de la mémoire de son quartier et en archive les traces matérielles (coupures de presse, lettres, photographies, objets, témoignages...) ainsi que les productions écrites et plastiques des élèves. Parallèlement, le poète Frédéric Forte propose des ateliers d'écriture et Ambre Lavandier, artiste plasticienne et vidéaste, initie les élèves à la vidéo documentaire. « Archives en herbe » s'inscrit dans le dispositif des « Jumelages, résidences d'artistes en éducation artistique, culturelle et numérique » mis en place par la DRAC Normandie en partenariat avec le Rectorat de l'académie de Caen.

RENCONTRE

Copi. 30 bougies pour un fantôme

[Abbaye d'Ardenne](#)
7 décembre 2017

En écho à l'exposition *Dérive à partir de Copi* présentée à la Comédie de Caen en décembre 2017, l'IMEC a invité l'auteur et metteur en scène Thibaud Croisy à faire une intervention autour de l'œuvre de Copi. À quelques jours de la date anniversaire de la disparition du dramaturge, romancier et dessinateur argentin, c'est à une célébration de la vie et de l'énergie de Copi que Thibaud Croisy a convié le public.

WORKSHOP

L'œuvre de Copi

[Abbaye d'Ardenne](#)
7 décembre 2017

Des étudiants du conservatoire de Caen et de l'école supérieure d'arts et médias de Caen-Cherbourg (ésam) ont participé à un *workshop* animé par l'auteur et metteur en scène Thibaud Croisy et organisé en partenariat avec le Centre dramatique national, le conservatoire et l'ésam.

ATELIER

Les archives d'Abdellatif Laâbi

[Abbaye d'Ardenne](#)
du 6 au 8 décembre 2017

L'IMEC accompagne depuis 2013 l'action nationale de l'OCCE (Office central de la coopération à l'école), conçue et conduite en partenariat avec le Printemps des Poètes, en accueillant régulièrement ses stages avec des poètes, des artistes, des éditeurs. Cette année, une vingtaine de stagiaires de toute la France ont découvert, à l'IMEC, les archives d'Abdellatif Laâbi et ont préparé le thème du prochain Printemps des Poètes, « L'Ardeur! ».

RENCONTRE

Abdellatif Laâbi

[Abbaye d'Ardenne](#)
6 décembre 2017

Parrain d'École en Poésie 2018, le poète marocain Abdellatif Laâbi était l'invité exceptionnel de l'Office central de la coopération à l'école. Il fonda en 1966 la revue *Souffles* qui joua un rôle considérable dans le renouvellement de la culture dans tout le Maghreb; elle fut interdite en 1972 et Abdellatif Laâbi fut alors emprisonné pendant huit ans. Lors de cette soirée, il est revenu sur son parcours et son œuvre, résolument

plurielle, sise au confluent des cultures et ancrée dans un humanisme de combat.

LES PETITES CONFÉRENCES

Trous noirs et étoiles en rebond par Aurélien Barrau

[Abbaye d'Ardenne](#)
9 décembre 2017

Astrophysicien, chercheur au CNRS de Grenoble, spécialiste de la physique des multivers et des trous noirs, Aurélien Barrau a évoqué ces objets fascinants que sont les trous noirs. Comment se forment-ils et quels sont les phénomènes étranges qui se passent autour d'eux et en eux? De nombreuses questions se posent encore, de nouvelles idées un peu folles émergent et les théories récentes conduisent à un incroyable scénario d'étoiles en rebond, d'accélérateur vers le futur. Conçues par Gilberte Tsai, Les Petites conférences sont produites par L'Équipée.

LES GRANDS SOIRS

Anthony Burgess

[Abbaye d'Ardenne](#)
13 décembre 2017

Le plus grand trublion de la littérature anglaise, Anthony Burgess, dont l'IMEC accueille un fonds d'archives, aurait eu 100 ans en 2017. On lui doit notamment *Les Puissances des ténèbres* et *Orange mécanique*, célèbre et inquiétant roman d'anticipation sur la violence de la jeunesse, porté au cinéma en 1971 par Stanley Kubrick. Iconoclaste et inclassable, auteur d'une œuvre hautement comique, dérangeante et cruelle, Anthony Burgess est l'un des écrivains les plus fascinants de notre temps. Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC, a animé un débat avec Christine Jordis, écrivain,

longtemps directrice du domaine littérature anglaise chez Gallimard, Pierre Assouline, romancier et essayiste, et Emmanuel Burdeau, critique de cinéma. Rencontre organisée en partenariat avec Le Café des Images de Caen.

JOURNÉE D'ÉTUDE

Comité scientifique et culturel Senghor

[Abbaye d'Ardenne](#)
16 décembre 2017

Première réunion du Comité scientifique et culturel du projet « Présence Senghor », présidé par Souleymane Bachir Diagne et composé de la Région Normandie, la DRAC de Normandie, le conseil départemental du Calvados, la communauté urbaine de Caen la mer, la ville de Verson, l'IMEC, l'université de Caen Normandie et la Fabrique de Patrimoines en Normandie.

LES GRANDS SOIRS

Souleymane Bachir Diagne

[Abbaye d'Ardenne](#)
16 décembre 2017

Professeur de philosophie et de religion aux départements de philosophie et d'études francophones de Columbia University à New York, auteur de livres consacrés à l'histoire de la logique et de la philosophie, aux sociétés et aux cultures africaines, à l'Islam, Souleymane Bachir Diagne est notamment spécialiste de l'œuvre de Léopold Sédar Senghor. Exceptionnellement présent en France, il est revenu, lors d'un entretien avec Albert Dichy, sur l'urgence philosophique à penser notre monde sous le signe d'un horizon commun.

ATELIERS ÉDUCATIFS

Rencontres poétiques avec Jean Tardieu

[Abbaye d'Ardenne](#)
9-12 janvier 2018

Premières séances des « Rencontres poétiques », organisées pour la 9^e année consécutive par le Rectorat de l'académie de Caen et l'IMEC. Consacrées cette année à Jean Tardieu, dont les archives sont conservées à l'IMEC, ces rencontres concernent sept classes de collèges et de lycées qui participeront à des activités d'écriture (création d'une revue inspirée de *La Chambre d'écho. Cahiers du Club d'essai*) et à des activités radiophoniques.

SÉMINAIRE

Mobilités intellectuelles, de l'Antiquité à nos jours

[Abbaye d'Ardenne](#)
12 janvier 2018

Deuxième séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative dans le cadre du partenariat entre l'université de Caen Normandie et l'IMEC. « Les migrations des savoirs : marxisme, psychanalyse, *French Theory* » avec Valentin Schaepeynck (université Paris 8) et Thomas Hippler (université de Caen).

ATELIERS ÉDUCATIFS

Résidences de création et d'éducation artistique

[Abbaye d'Ardenne](#)
18-19 janvier 2018

De décembre 2017 à avril 2018, les auteurs Christine Jeanney, Elsa Valentin et Rémi David sont accueillis en résidence à l'abbaye d'Ardenne et interviennent auprès de neuf écoles primaires et collèges de l'académie de Caen. Les élèves

vont participer à des ateliers d'écriture animés par les trois auteurs et les productions réalisées en classe donneront lieu à un ouvrage collectif. Ces premières journées ont permis aux élèves de rencontrer Elsa Valentin et de participer à des ateliers autour d'archives. Résidences et activités proposées par l'IMEC et le Rectorat de l'académie de Caen, en partenariat avec le CRL et la DRAC de Normandie.

LES GRANDS SOIRS

Philippe Forest

[Abbaye d'Ardenne](#)
24 janvier 2018

Le narrateur du dernier roman de Philippe Forest, *L'Oubli* (Gallimard, 2018) a perdu un mot dans son sommeil. Commence alors pour lui une quête obsessionnelle, tandis que son langage se délite et que sa mémoire s'efface. Théoricien de la littérature et romancier, l'auteur de *L'Enfant éternel* livre une histoire insolite qui nous enseigne que le plaisir et l'oubli sont les deux seuls secrets du bonheur. Lors de cette rencontre animée par Albert Dichy, Philippe Forest est revenu sur l'ensemble de son œuvre, de l'autofiction aux lisières du fantastique, et le comédien Rodolphe Congé en a lu des passages.

SÉMINAIRE

Mobilités intellectuelles, de l'Antiquité à nos jours

[Abbaye d'Ardenne](#)
9 février 2018

Troisième séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle, organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative dans le cadre du partenariat entre l'université

de Caen Normandie et l'IMEC.
« Migrations intellectuelles,
circulations scientifiques entre
la France et l'Angleterre au XVII^e
siècle » avec Stéphane Haffemayer
(université de Caen Normandie)
et Aurélien Ruellet (université
du Maine).

JOURNÉES D'ÉTUDE

Rencontres doctorales du Centre Michel Foucault

Abbaye d'Ardenne
14-16 mars 2018

Septième édition de cette école
doctorale visant à réunir les
chercheurs travaillant sur, avec
et autour de la pensée de Michel
Foucault. L'objectif est, comme
les années précédentes, de mettre
en relation le plus agréablement
possible et de manière assez
informelle les jeunes chercheurs
afin de constituer un réseau
de travail national et international
et de leur donner l'occasion
de présenter leurs travaux.

LES PETITES CONFÉRENCES

Dans les coulisses des aventures de Tintin, par Benoît Peeters

Abbaye d'Ardenne
17 mars 2018

Écrivain et scénariste, Benoît Peeters
est notamment l'auteur
d'*Hergé fils de Tintin* (Flammarion)
et de *Lire Tintin. Les Bijoux ravis*
(Les Impressions Nouvelles).
Pour Hergé, la bande dessinée ne fut
jamais un art mineur. Il voulut tout
faire entrer dans *Les Aventures
de Tintin* : ses curiosités et ses
angoisses, ses passions et ses rêves,
sa sensibilité au siècle. Images
à l'appui, Benoît Peeters a évoqué
l'itinéraire complexe d'Hergé et cet
art de la bande dessinée qu'il
a contribué à porter au plus haut.

DIAPORAMA

Tanguy Viel

Abbaye d'Ardenne
21 mars 2018

Nouveau rendez-vous proposé
au public de l'abbaye d'Ardenne,
Diaporama invite des écrivains
à projeter le *best of* des images qui
les hantent ou les enchantent pour
se raconter et parler de littérature
autrement.

Tanguy Viel – auteur de *Le Black
Note* en 1998 aux Éditions de Minuit,
et aussi, notamment, de *L'Absolue
Perfection du crime* (2001),
Paris-Brest (2009) et *Article 353
du code pénal* (2017) – inaugure
cette série.

LES GRANDS SOIRS

Leïla Slimani

Abbaye d'Ardenne
29 mars 2018

En quelques années, l'écrivaine
franco-marocaine Leïla Slimani,
lauréate du prix Goncourt
en 2016 pour *Chanson douce*
(Gallimard), s'est imposée parmi
les auteurs les plus en vue de notre
temps. Avec un style sec et sans
concession, mais non dénué
de poésie, elle fait affleurer et expose
dans ses romans les problèmes
de société les plus dérangeants
et les plus occultés. Elle a ainsi
récemment publié un livre choc,
intitulé *Sexe et mensonges* (Les
Arènes), sur la vie sexuelle au Maroc.
Celle qui est actuellement
la représentante du président
Emmanuel Macron pour
la Francophonie est revenue
notamment durant cette rencontre
sur son rapport à la langue française,
qu'elle qualifie de « cool » et sur
sa conception de la littérature. La
rencontre était animée par Albert
Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.



Vous accueillir

Abbaye d'Ardenne

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne est un espace de travail ouvert à tous. Les chercheurs peuvent consulter les fonds d'archives selon des modalités spécifiques et séjourner à l'abbaye d'Ardenne.

Se rendre à l'abbaye d'Ardenne

Bus : lignes 10 (direction Authie) et 21 (direction Saint-Germain-la-Blanche-Herbe)
Navette IMEC depuis la gare
Réservation obligatoire auprès de l'IMEC
residence@imec-archives.com
Tél. +33 (0)2 31 29 52 46

Accéder à la salle de lecture

L'IMEC propose un accès libre et gratuit aux 50 000 volumes, aux 650 collections de revues et aux documents radio et télévision de l'Ina.

La réservation est conseillée.
bibliotheque@imec-archives.com
Tél. +33 (0)2 31 29 52 33

Consulter les archives

Une préinscription donnant accès aux inventaires est nécessaire, elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche.
www.imec-archives.com [rubrique « Consultation »]
chercheurs@imec-archives.com
Tél. +33 (0)2 31 29 52 33

Séjourner à l'abbaye d'Ardenne

Pour les chercheurs, un service de restauration et d'hébergement est ouvert du mardi au vendredi.
Forfait résidence : 50 € (déjeuner, dîner, petit-déjeuner et chambre).
Réservations obligatoires
Tél. +33 (0)2 31 29 52 16
(du mardi au vendredi de 9h à 12h)

Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées à l'IMEC. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

Contacts

4 avenue Marceau
75008 Paris
Tél. +33 (0)1 53 34 23 23
Fax +33 (0)1 53 34 23 00
chercheurs@imec-archives.com

Nous soutenir

En soutenant l'IMEC, vous vous inscrivez de manière durable dans un projet unique, porté par une institution rare en France, au rayonnement international. Nous avons besoin de soutiens fervents et de mécènes inventifs.

Conserver

Vous pouvez accompagner nos programmes de numérisation : il s'agit de conserver les pièces les plus fragiles ou les plus consultées de la grande collection de l'IMEC. Vous pouvez contribuer à la restauration de documents remarquables.

Transmettre

Vous pouvez soutenir nos activités pédagogiques : avec « Archives en herbe », de jeunes adolescents se font les archivistes de leur quotidien et découvrent tous les savoirs liés à la nécessité de préserver, de décrire et de transmettre. Avec notre cycle « Les Petites Conférences », des artistes, des historiens, des jardiniers, des philosophes, des journalistes transmettent aux enfants leur passion en parlant de leur métier, de leur pratique, de leurs rêves.

Vous êtes une entreprise.

La loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat ouvre droit à un avantage fiscal : une réduction d'impôt égale à 60 % des versements pour tout acte de mécénat dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires hors taxes de votre entreprise, avec la possibilité, en cas de dépassement de ce plafond, de reporter l'excédent au titre des 5 exercices suivants.

Partager

Vous pouvez devenir partenaires des expositions de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Chaque exposition est l'occasion de publier un très beau catalogue dont vous pourrez soutenir l'édition. Vous pouvez aussi nous rejoindre pour développer les événements de la programmation associée à l'exposition : conférences, débats, rencontres, lectures...

Accueillir

Vous pouvez nous aider à développer les aménagements paysagers et l'accès des publics. L'IMEC poursuit ses efforts pour rendre le site de l'abbaye encore plus accessible et toujours plus accueillant. En nous soutenant, vous pouvez contribuer à embellir le paysage de l'abbaye : le jardin potager est un endroit propice à la flânerie et son entretien requiert des soins constants ; planter des arbres, créer un mobilier accueillant, contribuer à inventer des espaces de partage et de création. Travaillons ensemble à l'embellissement de l'abbaye d'Ardenne.

Vous êtes un particulier.

Grâce à la loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt égale à 66 % des sommes versées, retenues dans la limite annuelle de 20 % du revenu imposable. En cas de dépassement du plafond des 20 % de votre revenu, vous pouvez reporter le bénéfice de la réduction sur les 5 années suivantes.

<http://www.imec-archives.com/mecenes/cercle-mecenes-de-imec/>

Les instances, l'équipe

Conseil d'administration

Président : M. Pierre Leroy

Membres de droit

M^{me} la préfète de la Région Normandie, représentante de l'État
M. le président de la Région Normandie

Membres élus

M. Jean-Luc Allavena, président de la French-American Foundation
M. Olivier Bétourné, président-directeur général des éditions du Seuil
M^{me} Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Bourgois
M. Joël Bruneau, maire de Caen et président de la communauté urbaine de Caen la mer
M. Sylvestre Clancier, écrivain et éditeur
M^{me} Teresa Cremisi, éditrice aux éditions Flammarion
M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre
M. Francis Esménard, président du directoire des Éditions Albin Michel
M. Pascal Fouché, directeur adjoint d'Électre
M. Antoine Gallimard, président-directeur général du groupe Madrigall
M. Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe
M. Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou
M. Michaël Levinas, musicien et compositeur
M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Grasset
M. Maurice Olender, historien et éditeur aux éditions du Seuil
M. Cyril Roger-Lacan, président-directeur général Tilia GmbH

Conseil scientifique

Président : M. Vincent Duclert

Membres de droit

M. le directeur général des médias et des industries culturelles, ministère de la Culture et de la Communication
M. le directeur du service interministériel des Archives de France

Membres élus

M. Pierre Assouline, écrivain, journaliste
M. Alban Cerisier, archiviste, éditeur
M. Pierre Denise, président de l'université de Caen Normandie
M. Paolo D'orio, directeur de recherche ITEM/ENS/CNRS
M. Benoît Forgeot, libraire, expert
M. Alain Giffard, expert numérique
M^{me} Sophie Hogg-Grandjean, historienne de la littérature, éditrice
M. Yann Potin, historien, chargé d'études documentaires aux Archives nationales
M. Christophe Prochasson, historien, président de l'EHESS
M^{me} Judith Revel, philosophe, université Paris Ouest Nanterre La Défense
M. Jean-Loup Rivière, dramaturge, codirecteur de SACRe (PSL)
M^{me} Anne Simonin, historienne, EHESS

L'équipe

Directrice : Nathalie Léger

Chargée de mission : Claire Paulhan
Assistante de direction : Alice Bouchetard

Directeur littéraire : Albert Dichy

Responsable du service déposants et du bureau parisien : Hélène Favard
Chargé de mission recherche et sciences humaines : François Bordes

Directeur des collections : André Derval

Chargés de mission : Yves Chevrefils
Desbiolles, Sandrine Samson
Pôle archives : Pascale Butel (responsable), David Castrec, Gilles Delhaye, Stéphanie Lamache, Julie Le Men, Mélina Reynaud
Pôle accueil chercheurs/bibliothèque : Marjorie Pillon-Delabarre (responsable), Lorraine Charles, Caroline Louvet, Éliisa Martos, Isabelle Pacaud
Responsable du pôle administration des données : Agnès Iskander
Pôle logistique conservation : Jérôme Guillet, Alexandra Grzesik, François-Xavier Poilly
Secrétariat : Claire Giraudeau

Directeur du développement culturel : Yoann Thommerel

Responsable presse et relations publiques : Elvire Liliensfeld
Chargée de production : Estelle Kersalé
Chargé de valorisation : Pierre Clouet
Médiateur culturel : Typhaine Garnier
Responsable accueil : Éliane Vernouillet

Directeur administratif et financier : Jean-Luc Bonhême

Chef comptable : Sandrine Culleron
Comptable : Brigitte Bouleau
Responsable des systèmes d'information : Julien Beauviala
Responsable technique : Ludovic de Seréville
Cuisinier : Thomas Catherine
Agent d'entretien : Flora Bourgoise
Agents de maintenance et de gardiennage : Raphaël Degrenne, Arnaud Lerenard

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association d'intérêt général, régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.



Les partenaires

Partenaires institutionnels

Ministère de la Culture – DRAC de Normandie
Région Normandie

Partenaires scientifiques 2017-2018

Beinecke Rare Book & Manuscript Library – Yale University (USA)
Centre Michel Foucault
Collège international de philosophie
Deutsches Literaturarchiv Marbach
École des hautes études en sciences sociales – EHESS
École normale supérieure – ENS Paris
Institut des textes et manuscrits modernes – ITEM
Institut national d'histoire de l'art – INHA Paris
MRSH Caen Normandie
Princeton University (USA)
SACRe – PSL
Université de Caen Normandie
Université Paris Sorbonne
Université Paris VII – Diderot
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
Université Rennes II
Université de Sherbrooke (Canada)
University of Southern California (USA)

Partenaires culturels

Association des Centres culturels de rencontre
Bibliothèque Alexis de Tocqueville
Café des Images
Centre culturel international de Cerisy
Centre Pompidou
Cinéma Lux
Comédie de Caen – CDN
Conservatoire national supérieur d'art dramatique
École des beaux-arts de Paris
Époque – Salon du livre de Caen
Ésam / Caen-Cherbourg
Festival Les Boréales
Librairie Eureka Street, Caen
Normandie Livre et Lecture
Opéra national de Paris
Rectorat de l'académie de Caen
Institut français
Institut national de l'audiovisuel
Villa Arson

Mécènes et sponsors

Groupe Lagardère
Crédit Coopératif
Caisse locale du Crédit Agricole Mutuel
de Normandie Caen-Ouest

L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture
(DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.



► La bibliothèque
dans l'abbatiale de
l'abbaye d'Ardenne.



L'IMEC remercie tout particulièrement Jean-Paul Hirsch pour les extraits de son texte d'hommage à Paul Otchakovsky-Laurens.

L'IMEC remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Marc Avelot, Étienne Balibar, Jean-Luc Nancy, Laura Odello, Bertrand Ogilvie, Yann Potin et Anne Simonin.

Directrice de la publication : Nathalie Léger

Directeur littéraire : Albert Dichy

Secrétariat de rédaction : Hélène Favard

Mise en pages : Irina Flament

Photographies

© Philippe Delval : p. 22, 30, 38, 49, 51.

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]

Dépôt légal : avril 2018

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2018.

 imec
www.imec-archives.com



#IMECArchives